



# Les jeunes, acteurs de la cité : un pari d'avenir !

jeunesse adolescents génération ressource acteurs cité identité diplômes avenir autorité espérance valeurs politiques publiques autonomie

## Les synthèses Millénaire

Février 2009

GRANDLYON  
communauté urbaine

# SommAire

	<b>Introduction</b>	<b>3</b>
<b>Etat des lieux</b> <b>page 5</b>	Adolescents, post-adolescents, jeunes...	5
	Les jeunes dans l'espace public	7
	Portrait-robot de la jeunesse d'aujourd'hui	9
	Les politiques locales de la jeunesse : entre avancées et difficultés	12
<b>Les jeunes, des ressources</b> <b>négligées dans une</b> <b>société en pleine mutation</b> <b>page 15</b>	La fracture générationnelle ne se traduit pas dans les valeurs mais dans les conditions réelles d'existence	15
	Une fracture culturelle creusée par la profusion des images et internet	16
	Une crise de la transmission et de la filiation	19
	De lourdes conséquences sur l'emploi des jeunes et donc, sur leur prise d'autonomie	20
	Considérer la jeunesse comme une ressource pour la cité... un principe à adopter d'urgence	23
<b>Recommandations pour</b> <b>reconnaître les jeunes</b> <b>comme des acteurs de la</b> <b>cité à part entière</b> <b>page 23</b>	Favoriser une (re)connaissance mutuelle des jeunes et des collectivités	24
	Faire ensemble : miser sur l'intergénérationnel !	27
	Des actions spécifiques en faveur de la prise d'autonomie des jeunes	29
	<b>Lexique</b>	<b>33</b>
<b>Déjà paru :</b>		
	- Les relations homme-animal en milieu urbain - octobre 2005	
	- Les discriminations "raciales" : comment agir ? - juillet 2006	
	- Tourisme urbain : une ambition renouvelée pour l'agglomération lyonnaise - mai 2007	
	- Comment élargir notre pratique de la démocratie ? l'enjeu de la participation et des autres modes d'expression - janvier 2008	



# IntrOduction

La jeunesse a considérablement évolué ces dernières années en écho avec la société, elle-même en pleine mutation. Tout d'abord, la durée de la jeunesse s'est allongée, elle débute de plus en plus tôt, pour s'étirer jusqu'à la prise d'autonomie. Est-on jeune jusqu'à la décohabitation familiale, jusqu'au 1<sup>er</sup> salaire ? La multiplication des statuts intermédiaires (stages, emplois précaires, vie en cohabitation, vie solitaire...) ne facilite pas la qualification de la jeunesse. Malgré ces limites et des usages divers dans les sources utilisées, nous emploierons le mot jeune pour désigner les adolescents dès l'âge de 11 ans jusqu'aux jeunes adultes accédant à l'autonomie ; nous distinguerons si besoin, les adolescents (11-17 ans) et les post-adolescents (plus de 17 ans).

La société actuelle est confrontée à une fracture générationnelle sans précédent car, pour la première fois en temps de paix, la situation de la jeunesse est moins favorable que celle de la génération précédente. Cette fracture générationnelle porte sur les conditions réelles d'existence, et a des conséquences dans de nombreux domaines : elle remet en cause la notion de progrès social, elle transforme la vision des jeunes vis-à-vis de l'éducation, du travail et de la vie en société. A cela s'ajoutent une fracture culturelle et une crise de la transmission, qui complexifie encore un peu plus les liens entre les générations.

Pourquoi donc se saisir des questions de la jeunesse ? Les jeunes sont bien sûr les principaux acteurs de demain. Or, la société d'incertitude qui est la nôtre pèse lourdement sur la jeunesse et son avenir : les plus fragiles socialement en sont les principales victimes, les destins paraissent comme figés, l'égalité des chances n'est pas (encore) atteinte, le monde paraît incontrôlable,... Comme le constate Louis Chauvel<sup>1</sup>, « *c'est le propre des sociétés d'incertitude que de ne rien proposer de mieux pour les générations suivantes* ». Mais cette situation nuit considérablement aux qualités créatrices, solidaires et constructives de la jeunesse. Celle-ci cherche moins à faire évoluer la société, qu'à l'intégrer pleinement. Comment entreprendre dans ce monde incertain ? Comment se montrer solidaire avec les générations plus âgées quand on peine à assurer sa propre autonomie ? « *La société d'incertitude apparaît comme un cercle vicieux où le contexte renforce les comportements dont il se nourrit* ». On devine donc l'importance des enjeux économiques et sociétaux pour toutes les générations et l'urgence à rompre ce cercle vicieux.

1 - *Le destin des générations, 2002 (1998), Louis Chauvel, éditions Puf*

jeunesse adolescents génération ressource acteurs cité identité diplômes avenir autorité espérance valeurs politiques publiques autonomie

## Etat des lieux |

Les jeunes ne constituent pas un groupe homogène : ils diffèrent en fonction de leur histoire, de leur milieu et de leur caractère. Ils présentent néanmoins des caractéristiques communes et déterminent, d'ores et déjà, la société de demain. Avec leurs propres repères, leurs pratiques et leurs besoins spécifiques, ils restent un public un peu à part, méconnu, et interrogent tous les domaines : la ville, l'éducation, l'emploi...

### ➤ Adolescents, post-adolescents, jeunes...

#### Ce n'est pas (seulement) une question d'âge !

##### Des adolescents en quête d'identité et enclins aux expérimentations

L'adolescence est par définition une période de transition, elle est marquée par la puberté mais aussi par des évolutions d'ordre psychologique et social. Celles-ci suscitent en général beaucoup de fragilité et d'incertitudes pour l'adolescent. L'adolescence est le temps de la quête d'identité (même si celle-ci se poursuit parfois bien au-delà de l'adolescence) et d'expérimentations diverses (d'apparences physiques, d'attitudes, de langages, d'activités...).

« L'adolescence est en soi une expérience de dépouillement, d'arrachement à l'enfance et simultanément de reconstruction de soi, d'investissement de nouveaux objets. Le deuil de l'enfance appelle à la nécessité de tenir le coup, de franchir indemne le passage, en devenant un autre, mais en maintenant ou en acquérant le goût de vivre. La traversée de l'adolescence confronte à une longue zone de turbulence au regard du sentiment de soi. Elle est d'abord une pénible confrontation à un sentiment d'identité jamais donné une fois pour toutes, toujours inachevé, susceptibles d'infinies modulations selon les circonstances et le regard des autres. Et l'adolescent est particulièrement sensible à ces remaniements du sens. » (David Le Breton, sociologue).

**+ d'infos** : Adolescents dans une société en grande mutation, elle-même adolescente ?, 2007, Catherine Panassier, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)  
Souffrances adolescentes, 2005, David Le Breton, revue Diversité, n°143 (décembre 2005)

##### Des post-adolescents ou des jeunes adultes en quête d'autonomie

Les deux appellations montrent toute l'ambiguïté des 18-30 ans. L'appellation « jeune adulte » révèle une approche sociofamiliale et économique de cette tranche d'âge : droit de vote, permis de conduire, 1<sup>ers</sup> emplois, logement indépendant... Le terme post-adolescent fait référence à une approche davantage

psychologique et désigne un individu pas encore pleinement détaché des problématiques adolescentes, et ceci, même s'il a le statut d'adulte. Leur dénominateur commun est la recherche de l'autonomie, tant sur le plan économique que psychologique.

#### Le saviez-vous ?

##### Des facteurs socio-économiques et psychologiques à l'origine de la post-adolescence

Michel Delage (psychiatre) distingue trois caractéristiques socio-économiques conduisant au report généralisé de l'entrée dans l'âge adulte :

- l'allongement de la scolarité et de la période de formation professionnelle ;
- un retard à l'emploi par les effets du chômage et des conditions socio-économiques actuelles ;
- un accès tardif à un habitat autonome, à la mise en couple, à la naissance d'un enfant.

D'autres facteurs plus psychologiques, conséquences du contexte actuel, favorisent la post-adolescence comme le souligne Tony Anatrella (psychanalyste) :

- l'allongement de la durée de la vie donne le sentiment d'avoir le temps de se préparer, de s'engager... « certains ne tiennent pas particulièrement à devenir adultes ; ils vivent leur jeunesse non pas comme une propédeutique, mais comme un temps qui a une valeur en soi. Dans le passé, en revanche, la période de la jeunesse se vivait davantage en fonction de la vie à venir et d'une existence autonome. La jeunesse était une étape préparatoire. »
- « la société valorise l'immaturation en incitant à s'installer dans l'adolescence », les enfants sont précoces, les jeunes générations entrent de plus en plus tôt dans l'adolescence, et sortent tardivement de cette période valorisée par la société actuelle. Aujourd'hui, les adultes n'incitent plus à grandir.

**+ d'infos** : L'entrée dans la vie adulte : quand parents et enfants se séparent ?, 1999, Michel Delage, chapitre de l'ouvrage « Un nouvel âge de la vie : le temps de la postadolescence » dirigée par Marie-Paule Poilpot, éditions Ramonville-Saint-Agne

La postadolescence : quelques aspects psychologiques des 24-30 ans, 1999, Tony Anatrella, chapitre de l'ouvrage « Un nouvel âge de la vie : le temps de la postadolescence » dirigée par Marie-Paule Poilpot, éditions Ramonville-Saint-Agne.

## Une jeunesse plurielle...

### Jeunesse féminine et jeunesse masculine

Les jeunes d'aujourd'hui ont toujours connu la mixité et pourtant, en mars 2004, Le Monde soulignait dans ses colonnes : « Dans nos écoles mixtes, certes, tous sont tenus d'apprendre les mêmes matières au même rythme. Mais sitôt franchie la porte des classes, la ségrégation sexuelle des enfants bat son plein. » (cité par Henri Eckert et Sylvia Faure, sociologues).

Il semble que filles et garçons n'aient pas la même vision de la ville, ni la même manière de la vivre. En particulier, leurs comportements dans l'espace public sont différents selon la présence ou l'absence de leurs pairs, et notamment leurs comportements vis-à-vis du sexe opposé. Les filles s'expriment moins, elles doivent nécessairement gérer leur « exposition » car même si la question de l'apparence existe depuis toujours, les regards et les réflexions sont croissants. « Se promener seule dans la ville, que l'on soit issue d'une banlieue ou d'ailleurs, a toujours été, pour les filles, une attitude à gérer (...) Il faut alors savoir se fondre dans la ville pour pouvoir y prendre sa place. » Les filles sont donc plus enclines à s'adapter au milieu dans lequel elles évoluent : leurs déplacements, leurs espaces de rencontres, leurs usages de l'espace public seront donc différents. C'est l'une des particularités mise en évidence par les recherches de Véronique Bordes et d'Alain Vulbeau (chercheurs en sciences de l'éducation), conduites avec des membres des conseils de jeunes, des professionnels de la ville, des élus et des universitaires de Seine-Saint-Denis.

Enfin, une autre différence majeure entre les jeunes féminine et masculine vient des inégalités persistantes règnent encore en milieu professionnel avec la contradiction relevée par de nombreuses études : « les progrès considérables des performances scolaires des filles ne se sont pas accompagnés d'une amélioration proportionnelle de leur statut professionnel. » (Christian Baudelot et Roger Estabiet, sociologues). Deux principes règnent encore dans le monde du travail : le principe de séparation (distinction des travaux de femmes et des travaux d'hommes) et le principe hiérarchique, qui confère au travail des hommes une valeur supérieure à celle reconnue au travail des femmes (Henri Eckert et Sylvia Faure).

**+ d'infos** : L'alternative jeunesse, 2004, Véronique Bordes et Alain Vulbeau, Collection les Savoirs de la ville, les éditions de l'atelier

Quoi de neuf chez les filles ? Entre stéréotypes et libertés, 2007, Christian Baudelot et Roger Estabiet, collection l'enfance en questions, éditions Nathan

Les jeunes et l'agencement des sexes, 2007, Henri Eckert et Sylvia Faure (coordination), collection le genre du monde, éditions La Dispute

### Jeunesse diplômée et jeunesse non diplômée

Pourquoi faire une telle distinction ? La réponse apportée par Olivier Galland (chercheur) lors d'une conférence au Grand Lyon en 2002 était très claire : « la distance sociale et idéologique s'accroît entre les jeunes selon qu'ils disposent ou non d'un niveau d'études minimum ». Il décrit les jeunes diplômés comme davantage en harmonie avec les autres générations avec lesquelles ils partagent les mêmes valeurs. L'autre jeunesse, non diplômée, pleinement confrontée au problème de l'emploi, rejette une société dont elle a le sentiment d'être exclue. « Depuis, ce sentiment d'appartenir à une jeunesse sinon rejetée, du moins non prise suffisamment en compte ni soutenue, semble s'être largement diffusé parmi les jeunes quel que soit le statut. » (Catherine Panassier, consultante). Si les étudiants sont toujours plus nombreux, le chômage épargne de moins en moins les jeunes diplômés qui prennent eux-aussi conscience de l'instabilité de leur situation professionnelle, et donc matérielle. Malgré tout, ce sont toujours les non diplômés, soit près de 17% des jeunes en 2005, qui connaissent les premières années de vie active les plus difficiles.

**+ d'infos** : Les valeurs des jeunes : la jeunesse, problème pour la société, 2002, Olivier Galland, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)  
Les jeunes et la ville ou comment considérer l'actuelle fracture générationnelle ?, 2007, Catherine Panassier, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)

### En pratique...

#### Quelques chiffres des jeunes diplômés et non diplômés

- En 2005, 83,2% des jeunes de 20 à 24 ans sont diplômés du second cycle de l'enseignement secondaire (17,4% diplômés des CAP/BEP, 65,7% de bacheliers et diplômés de l'enseignement supérieur) et 16,8% des jeunes de 20 à 24 ans sont sortis du système scolaire sans diplôme du second cycle de l'enseignement secondaire (baccalauréat général, technologique, professionnel, CAP, BEP), 13% n'ont aucune qualification, pas même le brevet des collèges.
- Les jeunes des catégories sociales les plus favorisées continuent à être fortement représentés dans les études secondaires. La réussite scolaire se transmet : d'année en année, on compte toujours les mêmes proportions d'enfants d'ouvriers et de cadres supérieurs dans les filières les mieux considérées de l'enseignement supérieur. Les enfants de cadres représentent 15% des 20-24 ans, mais 33% des étudiants à l'Université, 52% des jeunes en classes préparatoires et 80% des élèves des grandes écoles.
- Si les enfants d'ouvriers nés parmi les dernières générations sont de plus en plus bacheliers et diplômés de l'enseignement secondaire, ils occupent encore largement les emplois d'ouvriers et sont encore nombreux à sortir du système scolaire sans diplôme : 23% des enfants d'ouvriers contre 7% des enfants de cadres sont sans diplôme.

**+ d'infos** : chiffres tirés de différentes études, citées dans Les jeunes et la ville ou comment considérer l'actuelle fracture générationnelle ?, 2007, Catherine Panassier, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)

## Jeunesse de centres villes et jeunesse de banlieues

De grandes disparités entre les jeunes sont également visibles à travers une approche territoriale. Stéphane Beaud (sociologue), comme de nombreux chercheurs, souligne la différence entre la jeunesse des quartiers de centre ville et celles des banlieues regroupant une grande proportion d'habitat social. La jeunesse de ces banlieues, elle-même variée, cristallise les difficultés : précarisation, ségrégation urbaine, discriminations, échec scolaire, chômage... Les émeutes de novembre 2005 ont de nouveau mis en évidence la situation difficile des zones les plus touchées et suscité beaucoup d'analyses. Les cités concernées par les émeutes sont celles où au moins 35% de la population a moins de 20 ans et où plus de 40% des hommes de moins de 25 ans sont au chômage. « *Les émeutes de novembre 2005 sont le fait, exclusivement, de la population jeune, immigrée, d'origine maghrébine et subsaharienne plus récente. Il*

*s'agit d'une population confinée dans des cités enclavées ou, plus souvent, excentrées, déconnectées des agglomérations, des opportunités d'emplois, découragée, par conséquent, de s'investir dans l'éducation et une formation professionnelle en raison du stigmate associé à leur lieu d'habitat, à leur couleur de peau. Crise de la ville ? Oui, si l'on considère que la ville est le lieu des opportunités, l'endroit vers lequel on se dirige pour en bénéficier plus qu'ailleurs, plus que dans la campagne, plus que dans la contrée pauvre du monde... » (Jacques Donzelot, sociologue). Tout en refusant de légitimer leur violence, les chercheurs et analystes constatent avec Dominique Lefebvre, maire de Cergy (95) que « *dans ces quartiers, les moyens n'arrivent pas, l'espoir n'arrive pas.* »*

**+ d'infos** : Les jeunes et la ville ou comment considérer l'actuelle fracture générationnelle ?, 2007, Catherine Panassier, www.millenaire3.com  
Quand la ville se défait, 2006, Jacques Donzelot, édition du Seuil

### → Eclairage

#### Jeunesse dangereuse ou jeunes en danger ?

Le mot « jeune » lui-même fait aussi l'objet d'un certain nombre de représentations. Dans les médias, il désigne souvent des jeunes délinquants, des jeunes à problèmes, et non la jeunesse dans son ensemble. La représentation de la jeunesse dangereuse, ancienne et largement relayée dans les médias, tend à flouter les réalités de la jeunesse. Si la délinquance des jeunes est un problème bien réel, sa croissance quantitative doit être analysée avec beaucoup de prudence et mise en regard de plusieurs facteurs comme « *l'augmentation du taux de réitération, le comportement des institutions pénales, avec une police faisant passer moins de faits en simple « main courante », et une justice plus attentive à la délinquance des mineurs* ». Cette représentation et son corollaire, la montée du discours sécuritaire, nuisent considérablement aux actions engagées pour et avec les jeunes, et notamment à la participation des jeunes à l'espace public : « *quand le soupçon et la menace forment un horizon tellement massif, la question de la participation des jeunes devient non seulement un détail insignifiant, mais presque une incongruité. Penser le pouvoir des jeunes alors qu'ils sont l'incarnation du mal et du crime, n'est-ce pas ouvrir la voie au caïdat, voire à la mafia ? Et ceux-là qui ont l'air bien, ne sont-ils pas des méchants que l'on n'a pas encore démasqués ? (...) les représentations de la « jeunesse dangereuse » font oublier un peu trop vite les réalités de la « jeunesse chômeuse* ». Louis Chauvel a montré que c'est la catégorie [les jeunes] qui connaît le plus le chômage, dont l'accès au travail se fait le plus par des emplois précaires et dont les revenus sont faibles » (V.Bordes, A.Vulbeau, chercheurs en sciences de l'éducation).

**+ d'infos** : L'alternative jeunesse, 2004, Véronique Bordes et Alain Vulbeau, Collection les Savoirs de la ville, les éditions de l'atelier

## ➤ Les jeunes dans l'espace public

### Des usagers méconnus ou ignorés ?

Vis-à-vis des aménagements urbains, il semble que la jeunesse soit rarement considérée comme un type d'usagers ayant ses propres spécificités. Et pourtant, les cahiers des charges sont de plus en plus précis, voire très contraints par des exigences croissantes, concernant par exemple la sécurité des espaces de jeux pour la petite enfance, les espaces cyclables pour les patineurs et les cyclistes, les rampes pour les personnes à mobilité réduite, les indicateurs sonores pour les personnes malentendantes... Bien sûr, les exceptions existent, les plus visibles sont certainement les espaces dédiés à la glisse.

Comment expliquer cet état de fait ? D'une part, comme Michel Corajoud (maître d'œuvre de nombreux aménagements d'espaces publics) le souligne « *les jeunes ont toujours utilisé l'espace public pour exister. Et aujourd'hui comme hier, ils ne formulent pas de demandes particulières* ». Faut-il dédier des espaces publics aux regroupements des jeunes ? Si oui, comment intégrer ces espaces dédiés dans l'espace public ? Au contraire, vaut-il mieux privilégier une mixité des lieux ? D'autre part, il semble difficile de comprendre les souhaits des jeunes concernant l'espace public. Leurs points de vue ne semblent que très rarement exprimés par des



voies « classiques » qui favoriseraient sans doute leur écoute. En effet, on ne peut que constater la faible participation des jeunes aux dispositifs de concertation des projets urbains. Enfin, considérer les usages des jeunes dans l'espace public ne semble pas être systématiquement une volonté politique.

**+ d'infos** : Interview de Michel Corajoud, 2007, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)  
L'intimité dans l'espace public... éternelle dialectique, 2005, travail collectif des veilleurs pour la direction de la prospective du Grand Lyon, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)

## Quelques pistes pour mieux comprendre les jeunes usagers

### Prendre ses distances du cercle familial, voir et être vu

Période de transition par excellence, la jeunesse ne représente pas seulement le temps de passage de l'enfance à l'âge adulte, mais également entre les sphères privée et publique, entre le familial et la cité. L'espace public permet la mise à distance de l'espace domestique, du milieu familial qui est aussi l'espace de l'enfance et de l'autorité parentale. La ville, les espaces à fonction commerciale (la Part-Dieu), culturelle (médiathèques, complexes de cinémas) ou les lieux de mixité sociale (rue de la République, les berges du Rhône) sont vécus comme des espaces de liberté où l'important est de voir et d'être vu. L'apparence est très importante pour les adolescents à la fois en quête d'identité, d'approbation de la part de leurs pairs et/ou d'appartenance à un groupe.

**+ d'infos** : Adolescents dans une société en grande mutation, elle-même adolescente ?, 2007, Catherine Panassier [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)

### Les jeunes prennent et s'approprient l'espace public comme terrain d'expérimentation

« Le territoire des jeunes est un espace de vie complexe : on y trouve des lieux de séjour et des lignes de mobilités. Leur territoire est une géographie affective et identitaire qui sait s'ouvrir cependant à la découverte et à l'exploration d'autres mondes. » (Véronique Bordes et Alain Vulbeau, chercheurs). Ainsi, comme l'observe Michel Corajoud dans l'exercice de sa profession, les jeunes « s'approprient l'espace public et détournent très souvent le mobilier urbain de

sa fonction initiale pour s'en servir de support à leurs pratiques sportives ou culturelles. » Les exemples ne manquent pas dans l'agglomération lyonnaise : les danseurs de hip-hop sur les marches de l'Opéra de Lyon, les joueurs de djembé sur les berges du Rhône...

**+ d'infos** : L'alternative jeunesse, 2004, Véronique Bordes et Alain Vulbeau, collection les savoirs de la ville, les éditions de l'atelier  
Adolescents dans une société en grande mutation, elle-même adolescente ?, 2007, Catherine Panassier, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)  
Interview de Michel Corajoud, 2007, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)

### Leurs centres d'intérêts dans la ville : sports, culture, loisirs... mais pas seulement !

Les emplois du temps des jeunes sont largement contraints par leur activité scolaire ou professionnelle, les activités de détente ou de loisirs viennent ensuite. Il ne reste que peu de place pour l'expression d'autres centres d'intérêts... Mais cela ne signifie pas pour autant que les jeunes soient indifférents aux sujets de société. Ils sont nombreux à souhaiter que la société française change (79% d'après l'étude réalisée en 2007 auprès des 15-35 ans) et à s'exprimer sur des sujets aussi variés que le logement, l'emploi, les déplacements, etc., lorsque l'urgence s'impose à eux (émeutes urbaines de novembre 2005, mouvement anti-CPE en 2006...) ou lorsque l'occasion leur est donnée.

En mai 2007, le Forum Jeunes, organisé à l'initiative du conseil de développement du Grand Lyon, l'a clairement démontré en révélant les visions des jeunes sur l'avenir de la métropole lyonnaise qu'ils souhaitent à la fois « au service de ses habitants », « puissante qui crée de la richesse et de l'emploi », mais aussi « rayonnante avec un tissu économique et un patrimoine culturel qui la rendent unique », « efficace pour optimiser son fonctionnement en conciliant développement économique, lien social et protection de l'environnement » et « multipolaire où les fonctions de la ville sont mieux réparties et reliées entre elles »...

**+ d'infos** : Les pratiques culturelles : le rôle des habitudes prises dans l'enfance, 2003, Insee Première n°883, [www.insee.fr](http://www.insee.fr)  
15-35 ans : les individualistes solidaires, 2007, SCP Communication pour l'Observatoire de la Fondation de France, [www.fdf.org](http://www.fdf.org)  
Quel avenir pour la métropole lyonnaise ? Paroles de jeunes, 2007, Actes du forum jeunes du 12 mai 2007, [www.grandlyon.com](http://www.grandlyon.com) rubrique Vie démocratique/Conseil de développement/Les contributions



## ➤ Portrait-robot de la jeunesse d'aujourd'hui

Outre la crise identitaire et la recherche de l'autonomie, les jeunes d'aujourd'hui présentent bien d'autres traits de caractère propres à notre époque.

### Le déclin des idéologies porteuses de foi dans l'avenir

Depuis la fin des années 1970, le pouvoir économique et financier prend de l'ampleur et va dans le sens d'un marché international, toujours plus puissant, qui semble échapper à la maîtrise des états comme des individus. Parallèlement, on assiste à l'effondrement des idéologies révolutionnaires ou réformistes qui réunissaient les individus autour d'enjeux collectifs. Les cadres collectifs, tels que les mouvements d'éducation populaire, les syndicats et les partis politiques sont remis en cause, conduisant les uns à opter pour des offres « consuméristes », tandis que les autres connaissent une grande désaffection. Les jeunes d'aujourd'hui ont toujours vécu dans une société marquée par l'absence de mythes fondateurs. Cette absence de repères communs contribue à la perte de confiance en l'avenir.

**+ d'infos** : Adolescents dans une société en grande mutation, elle-même adolescente ?, 2007, Catherine Panassier, www.millenaire3.com  
La démocratie chahutée, 2007, Catherine Panassier, www.millenaire3.com  
Vers quels lendemains allons-nous ?, chapitre « Démocratie », 2005, Cédric Polère, www.millenaire3.com

### Une génération désenchantée et sous pression face à un avenir incertain

« Pour ces nouvelles générations, la dyssocialisation consiste en cet écart négatif entre les propos tenus sur la société d'abondance – dont ont effectivement bénéficié leurs parents – et la réalité nouvelle, faite d'incertitude, de renoncement et souvent, de rejet. Le doublement du taux de suicide des moins de 35 ans entre 1965 et 1995, phénomène singulier de l'après-Trente glorieuses, pourrait trouver là un contexte explicatif que peu de sociologues ont considéré jusqu'à présent comme un phénomène pertinent, digne d'être signalé. » Cette alerte, formulée par Louis Chauvel (chercheur), montre bien le mal-être grandissant de la jeunesse.

Celui-ci se traduit également dans différents sondages qui tous, montrent le désenchantement de la jeunesse. Le « portrait robot de la net génération », dressé en 2005, montre l'inquiétude des jeunes pour l'avenir de notre société. « La vision de l'évolution des grands sujets de société (environnement, éducation, chômage, pauvreté...) des jeunes interrogés, est particulièrement pessimiste. Selon eux, dans les dix prochaines années, aucun de ces thèmes ne devrait être notablement amélioré. Seule exception : la recherche médicale, dans laquelle ils semblent encore

avoir confiance ». La première enquête nationale sur la santé des étudiants (2005) indique que 50% des étudiants ont peu ou pas confiance du tout dans l'avenir et 61% d'entre eux pensent que la société ne permet pas aux jeunes de réussir dans la vie. La réussite scolaire et/ou l'obtention de diplômes apparaissent plus que jamais comme nécessaires pour envisager une insertion professionnelle dans un contexte économique incertain. Ces exigences pèsent sur les jeunes (la principale cause de malaise des étudiants est leurs études) et suscitent également « des revendications de plus en plus insistantes, voire de réelles exigences de « rentabilité » de l'Ecole, et une dérive du consumérisme scolaire » (Catherine Panassier).

**+ d'infos** : Les jeunes et la ville ou comment considérer l'actuelle fracture générationnelle ?, 2007, Catherine Panassier, www.millenaire3.com  
Le destin des générations : structure sociale et cohortes en France au 20e siècle, 2002 (2e édition), Louis Chauvel, collection Le Lien social, PUF  
Portrait robot de la net génération, 2005, étude Médiamétrie /Benchmark Group, www.journaldunet.com/diaporama/0604generation/  
La première enquête nationale sur la santé des étudiants, 2005, La Mutuelle des Etudiants en partenariat avec l'Ifop, www.lmde.fr/lmde/Resultats\_Enquete\_Sante\_LMDE\_2005.pdf

### L'individualisme comme valeur centrale, mais revisitée

#### Les jeunes appartiennent à une société où l'individualisme prédomine

L'individu d'aujourd'hui n'est plus « encadré par des systèmes de valeurs qui donnaient du sens à sa vie », ni « inséré dans des groupes organisés : la famille, l'usine, le syndicat, le parti... » (Marie-Christine Jaillet, chercheuse). Les jeunes, nés dans ce contexte d'individualisme croissant et d'affaiblissement des cadres sociaux, ont gagné en possibilités et en autonomie. Ils semblent d'ailleurs de plus en plus précoces, mais cela ne signifie pas qu'ils soient matures vis-à-vis de leurs choix de vie. Ces exigences d'émancipation sont donc lourdes à porter : les incertitudes s'accroissent et les choix, toujours plus nombreux, sont difficiles. Alors que pour les plus favorisés (épaulés par leurs parents, bien orientés, possédant un réseau de relation, etc.), les possibilités augmentent sans cesse, les plus fragiles risquent d'être laissés pour compte. Le sentiment d'insécurité est aussi beaucoup plus prégnant, alimenté également par la précarisation des conditions de vie, les incertitudes d'emploi, etc.

**+ d'infos** : Vers quels lendemains allons-nous ?, chapitre « individu et groupe », 2005, Cédric Polère, www.millenaire3.com  
Conjuguer le bien commun avec l'aspiration à l'autonomie et le refus des contraintes : une lecture de la ville contemporaine, 2007, Marie-Christine Jaillet, www.millenaire3.com  
Adolescents dans une société en grande mutation, elle-même adolescente ?, 2007, Catherine Panassier, www.millenaire3.com

### **Mais les jeunes sont des « individualistes solidaires » !**

C'est l'expression utilisée pour qualifier les jeunes de 15 à 35 ans dans une étude de l'Observatoire de la Fondation de France. Cette génération, certes désenchantée et individualiste, agit... mais les formes d'engagement changent : les engagements collectifs « historiques » (partis politiques, syndicats) ont laissé la place à des modes d'action plus ponctuels et défendant des intérêts particuliers ou corporatistes. Les formes d'action directe (grève, manifestation, pétition...) se multiplient. Les jeunes se mobilisent et se regroupent par affinités, autour d'objectifs précis, mais sans que cela constitue pour autant un cadre de débats sur l'intérêt général. Souvent de courte durée, leur engagement est animé par le besoin d'actions concrètes et immédiates et les groupes constitués sont souvent peu stabilisés. Antoine Simon (délégué territorial de l'Association pour la fondation de la vie étudiante) observe ce tournant dans l'engagement des jeunes : « *ils se sentent d'abord engagés, plus volontaires que bénévoles (...) leur démarche initiale n'est pas uniquement altruiste mais motivée par un souci de co-éducation. Ils donnent autant qu'ils prennent et ils en sont tout à fait conscients* ».

**+ d'infos** : 15-35 ans : les individualistes solidaires, 2007, étude menée par SCP Communication pour l'Observatoire de la Fondation de France, [http://www.fdf.org/download/valeurs\\_jeunes\\_fdf.pdf](http://www.fdf.org/download/valeurs_jeunes_fdf.pdf)  
Les jeunes des années 2000 dessineraient-ils un nouveau type d'engagement solidaire ?, 2005, Catherine Panassier, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)  
Les valeurs des jeunes : la jeunesse, problème pour la société, 2002, Olivier Galland, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)  
Interview d'Antoine Simon, 2005, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)  
Association de la fondation étudiante pour la ville (AFEV), Fiche Acteurs, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)

### **Une demande forte d'autorité « négociée »**

#### **Une autorité négociée dès leur plus jeune âge qui prépare mal aux difficultés de la vie**

Bernadette Bawin-Legros (sociologue de la famille) parle de « *démocratisation des relations familiales* ». Les trentenaires forment la première génération à avoir grandi « *sous le signe de la toute puissance maternelle et le déclin de l'autorité du père et du professeur* ». Les parents des trentenaires et des jeunes d'aujourd'hui ont accepté de négocier avec eux les petites, comme les grandes décisions. Mais prendre l'habitude de négocier avec l'autorité n'est pas sans conséquence, notamment en situation d'apprentissage ou d'insertion en milieu professionnel. Pour B. Bawin-Legros, les jeunes, imprégnés d'un déficit d'autorité parentale, « *vont négocier leur avenir avec leur employeur comme ils ont négocié leur enfance avec leurs parents* ». L'éducation contemporaine ne préparerait pas suffisamment les jeunes aux difficultés du monde actuel. « *Le désinvestissement de la relation éducative -comme lieu de transmission et d'apprentissage des réalités- au bénéfice de la communication et du bien-être affectif favorise des personnalités sans doute plastiques, adaptables et tolérantes, mais aussi fragiles et à la recherche de soutiens, de ressources et de liens plus cohérents que*

*ceux proposés par la génération précédente. Le lien familial comme l'école ne peuvent se limiter à porter attention à la psychologie de chacun, ils doivent également favoriser l'inscription dans une culture qui dépasse l'individu et favorise sa socialisation. Ce sont ces voies de socialisation qui font actuellement défaut (...) L'éducation contemporaine ne prépare pas suffisamment à résister à l'excitation et à la frustration. Nombreux sont ceux qui ont du mal à faire face au stress de la vie* » (Tony Anatrella, psychanalyste)

**+ d'infos** : Génération désenchantée : le monde des trentenaires, 2006, Bernadette Bawin-Legros, éditions Payot  
La postadolescence : quelques aspects psychologiques des 24-30 ans, Tony Anatrella, 1999, chapitre extrait du livre « Un nouvel âge de la vie : le temps de la postadolescence » sous la direction de Marie-Paule Poilpot, éditions Ramonville- Saint-Agne

### **Crise de l'autorité, crise de l'espérance ?**

La majorité des jeunes n'est pas en conflit, avec leur milieu familial, leur milieu scolaire ou avec la société en général. De nombreux observateurs font part d'une attente de soutien, de régulation, « d'autorité accompagnante »... Depuis les années 1990, Olivier Galland (chercheur spécialiste de la question des valeurs) souligne même un renforcement de l'attachement à l'autorité : les 18-29 ans d'aujourd'hui sont plus de 60% à trouver que renforcer l'autorité est une bonne chose, contre 40% en 1990. Cette demande n'est pas adressée seulement aux parents mais aussi à l'ensemble des adultes. Philippe Meirieu (professeur, chercheur) évoquait ainsi cette demande d'autorité lors d'un colloque en 2006 : « *il n'y a pas de crise de l'autorité des jeunes aujourd'hui. On pourrait même dire que c'est l'inverse qui se produit, qu'il y a un excès d'assujettissement à des autorités qui n'ont pas beaucoup de légitimité : autorités médiatiques, autorités commerciales, autorités des bandes, des clans, des fondamentalismes de toute sorte. Les jeunes ne sont pas en crise d'autorité, ils sont en demande d'autorité. La vraie question est de savoir pourquoi ils n'obéissent pas aux autorités légitimes et pourquoi ils obéissent aux petits caïds qui leur promettent effectivement quelque chose que nous ne leur promettons pas, à savoir sortir de la solitude, leur proposer une espérance. La crise de l'autorité est toujours une crise de l'espérance. Quand les jeunes n'obéissent plus aux adultes, c'est que les adultes ne savent pas quoi promettre aux jeunes et c'est cette promesse-là qu'il nous faut inventer.* »

**+ d'infos** : Adolescents dans une société en grande mutation, elle-même adolescente ?, 2007, Catherine Panassier, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)  
Les valeurs des jeunes : la jeunesse, problème pour la société, 2002, Olivier Galland, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)  
Les jeunes Européens et leurs valeurs. Europe occidentale, Europe orientale, 2005, Olivier Galland et Bernard Roudet (dir), éditions La Découverte.  
De l'égalité des chances à l'égalité du droit en l'éducation : le rôle des collectivités territoriales, 2006, intervention de Philippe Meirieu au colloque de l'association des Régions de France, [www.meirieu.com](http://www.meirieu.com) rubrique Actualités

## Le saviez-vous ?

### Les cinq postures de l'adulte vis-à-vis des jeunes

- L'adulte « complice » joue la carte de la complicité fusionnelle avec l'adolescent. C'est l'adulte qui souhaite rester lui-même adolescent « je suis comme toi », avec une crédibilité plus ou moins grande aux yeux de l'adolescent.
- L'adulte « caution » ne joue pas sur les similitudes mais projette sur son enfant un rêve inassouvi ou un rêve nouveau d'adolescence. Il a tendance à accepter les demandes d'achats, de loisirs, d'apparences et toutes les démarches adolescentes.
- L'adulte « indifférent » est à relier à l'individualisme croissant qui touche aujourd'hui tous les âges de la vie. Il se désintéresse des choix de vie de son enfant (orientation professionnelle, loisirs, relations amicales...).
- L'adulte « dogmatique » rejette purement et simplement la culture adolescente de l'immédiateté. Ce type d'adulte est souvent partisan d'une restauration de l'autorité à l'ancienne.  
« Un adolescent doit se construire, a besoin de se construire contre l'adulte, mais au double sens du terme, « en opposition à » et « en appui sur ». Avec l'adulte complice ou l'adulte caution, il n'y a pas « d'opposition à ». Ces adultes veulent un bon contact et surtout pas de conflits (...) L'adulte indifférent, lui, s'éloigne. Quant à l'adulte dogmatique, il veut bien le conflit, mais le conflit est résolu d'avance. Du même coup, les adolescents qui sont privés du « en opposition à » par le fait même, sont privés du « en appui sur ». La fonction d'étayage de l'adulte n'est plus assumée. C'est pourquoi il existe, et doit exister un cinquième type d'adulte. »
- L'adulte « adulte » « accepte d'être un adulte ingrat du quotidien, qui accepte ce dialogue difficile, conflictuel, avec l'adolescent, qui sait être à l'écoute dans les moments nécessaires et non pas dans les moments que l'adulte choisit nécessairement. Et cet adulte là n'a pas à vouloir rivaliser avec les adultes, qui ne sont pas des adultes, du monde des médias et du spectacle, parce que le monde des médias et du spectacle met en scène des adolescents et des adultes. »

**+ d'infos** : Quelle autorité pour les adultes dans une société adolescente ?, Intervention de Gérard Guillot à l'occasion du colloque « Adulte/ado, une question de relation » organisé par la Communauté d'agglomération du Pays Voironnais le 7 novembre 2006, [www.paysvoironnais.com](http://www.paysvoironnais.com)

## Un nouveau rapport au temps

L'énorme progression du nombre d'utilisateurs d'internet, en particulier au sein de la jeune génération, bouleverse peu à peu le rapport au temps et à l'espace. Tout devient accessible, partout et instantanément : communiquer, s'informer, consommer, gérer ses relations avec les organismes publics et privés, faire des rencontres... Comme le résume Gérard Guillot, philosophe et professeur à l'IUFM de Lyon, on assiste à la mort du temps au bénéfice de l'instant. « Nous sommes de plus en plus dans une culture, au sens sociologique du terme, de l'instant, dans une culture de l'immédiateté, dans une culture du « tout tout de suite ». Ce qui est important, c'est d'accéder en « temps réel » à ce que notre société propose comme produits, services, loisirs, à défaut de proposer du travail... ». Si ces usages présentent de nombreux avantages, cette culture de l'immédiateté est difficilement compatible avec la temporalité longue des apprentissages : « l'éducation, avec les apprentissages qui sont nécessaires à l'intérieur de celle-ci, non seulement les apprentissages des connaissances mais aussi du vivre ensemble, du respect de soi et de l'autre, de la citoyenneté, l'ensemble des apprentissages requiert des temporalités longues ». L'ensemble des éducateurs se voit donc dans l'obligation de surmonter cette tension : « essayer d'articuler la temporalité longue des apprentissages avec la culture de l'instant dans laquelle baignent ces enfants et ces adolescents ».

**+ d'infos** : Adolescents dans une société en grande mutation, elle-même adolescente ?, 2007, Catherine Panassier, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)  
Quelle autorité pour les adultes dans une société adolescente ?, Intervention de Gérard Guillot à l'occasion du colloque « Adulte/ado, une question de relation » organisé par la Communauté d'agglomération du Pays Voironnais le 7 novembre 2006, [www.paysvoironnais.com](http://www.paysvoironnais.com)

## Le culte de l'apparence

L'adolescence est déjà une période où l'image de soi est particulièrement importante. On ne peut que constater la préoccupation permanente des adolescents pour leur « look », leurs attitudes et leur langage, autant d'éléments permettant d'afficher une image et au-delà, une personnalité. Mais comme le souligne Gérard Guillot, la société actuelle ne fait qu'accentuer le phénomène : « une apparence si possible séduisante, érotisée » est sans cesse valorisée dans les médias, les magazines pour la jeunesse, la publicité... Cette tendance déborde même du temps de l'adolescence pour toucher les pré-adolescents (8-13 ans) et les adultes : « les adultes eux-mêmes, de plus en plus, prennent le temps d'adolescence comme référence en amont, les enfants de plus en plus tôt, souhaitent ressembler aux adolescents et aux adolescentes qu'ils ont hâte de devenir. Ils sont dans un mimétisme de l'adolescence et de ses enjeux d'apparence, de séduction, de consommation d'instant « magiques », de culture de l'immédiateté ».

**+ d'infos** : Adolescents dans une société en grande mutation, elle-même adolescente ?, 2007, Catherine Panassier, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)  
Quelle autorité pour les adultes dans une société adolescente ?, Intervention de Gérard Guillot à l'occasion du colloque « Adulte/ado, une question de relation » organisé par la Communauté d'agglomération du Pays Voironnais le 7 novembre 2006, [www.paysvoironnais.com](http://www.paysvoironnais.com)

## ➤ Les politiques locales de la jeunesse : entre avancées et difficultés

Depuis de nombreuses années, l'action publique ne s'adresse pas à la jeunesse dans son ensemble, mais est fortement orientée vers les jeunes des quartiers en politique de la ville, à la fois parce que ces jeunes rencontrent des problèmes spécifiques et parce qu'ils sont supposés responsables des difficultés présentes dans ces quartiers. Mais actuellement, les observateurs témoignent d'une évolution sensible de la philosophie guidant l'action en direction de la jeunesse...

### Une recomposition de l'action publique locale... qui se heurte à de nombreuses contraintes

Depuis les années 1980, on observe une montée en puissance des collectivités territoriales dans le champ des politiques globales pour la jeunesse et un recentrage de l'Etat sur les jeunes en difficulté. Si les politiques locales s'organisent peu à peu, elles dépendent fortement de l'intérêt que les exécutifs locaux accordent à la question de la jeunesse.

Voici les principaux effets du glissement des politiques de la jeunesse de l'Etat vers les collectivités locales selon deux observateurs attentifs, Jean-Claude Richez (responsable de l'Unité de la recherche des études et de la formation de l'Injep) et Jean-Pierre Halter (sociologue, consultant et professeur associé à l'Injep) :

- une amélioration de la connaissance des jeunes, de leurs pratiques culturelles et sportives, de leurs besoins sociaux et de leurs attentes ;
- la définition de projet d'actions sur le long terme issue d'une réflexion collective avec les acteurs de la culture, du sport, de l'action sociale, de l'éducation, etc. ;
- le développement de la représentation politique des élus chargés des questions de jeunesse ;
- la création ou la prise d'autonomie de nombreux services jeunesse, composés de professionnels de formations et d'expériences différentes (animation, social, éducation, développement social urbain...);
- un traitement plus générationnel, plus global et moins sectorisé des questions de la jeunesse.

Les politiques locales de la jeunesse se heurtent néanmoins à plusieurs contraintes : « des contraintes politiques (volonté politique incertaine d'une nouvelle approche des questions de jeunesse), économiques (désengagement de l'Etat, morcellement des financements) et sociales (paupérisation des jeunes, des familles, difficulté d'accès à l'emploi, reconnaissance des acteurs) » (Jean-Pierre Halter).

**+ d'infos** : Politiques de jeunesse : la nouvelle donne, 2008, Jean-Claude Richez, les cahiers du DSU n°48  
Politiques locales de jeunesse : les collectivités locales, entre avancées et tâtonnements, 2008, Jean-Pierre Halter, les cahiers du DSU n°48

### En bref, quelques pratiques locales...

Développer une politique de la jeunesse est bien sûr complexe, car celle-ci ne peut être que transversale. Elle touche aussi bien au champ de l'éducation, du logement, de la santé, de l'égalité des chances, de la lutte contre les discriminations et les exclusions, etc. Les collectivités, conseil régional, conseil général, communauté urbaine, municipalités, investissent donc ces questions selon leurs compétences et leurs choix politiques.

### Rhône-Alpes porte ses efforts sur la citoyenneté, la participation des jeunes à la vie régionale, la lutte contre les discriminations et l'égalité des chances

Ce sont les axes de travail définis dans le Plan régional pour la jeunesse (2005). Celui-ci retient également le principe d'un travail transversal à partir des compétences régionales directement concernées par la jeunesse dans les domaines de l'éducation, de la formation, de la culture, de l'économie, des transports, du développement durable, du logement, de l'environnement, du sport, de la politique de la ville, de l'enseignement supérieur et de la recherche, des relations internationales et de la coopération décentralisée.

Concrètement, en 2006 et 2007, ces engagements se sont déjà traduits par :

- l'organisation des rencontres régionales de la jeunesse, pour consulter les jeunes sur leurs attentes, leurs difficultés et leurs projets de vie ;
- la mise en place d'une démarche participative pour associer des jeunes à l'élaboration d'une politique publique de lutte contre les discriminations ;
- l'adoption par le Conseil régional d'une charte et d'un plan d'action contre les discriminations ;
- l'édition d'un guide des actions régionales en faveur de la jeunesse (tout type d'actions confondues, deux jeunes rhônalpins sur trois sont accompagnés par la Région).

La démarche de consultation des jeunes, expérimentée lors de l'élaboration de la politique régionale de lutte contre les discriminations, est destinée à être pérennisée et déclinée pour d'autres sujets : forums de discussion internet, formulation de propositions concrètes, assises régionales de la jeunesse...

**+ d'infos** : [www.rhonealpes.fr](http://www.rhonealpes.fr) rubrique Déclat jeune  
Conseil régional Rhône-Alpes : encourager la citoyenneté, lutter contre les discriminations, 2008, Katia Philippe et Nicolas Bouquand, les cahiers du DSU n°48



## → Eclairage

### Les conseils généraux optent pour des dispositifs ciblés, plutôt que pour une politique globale de la jeunesse

En effet, il semble que peu de conseils généraux disposent de politique globale de la jeunesse : leurs actions sont davantage ciblées et portent sur la protection infantile, les modes de garde, l'adoption, la prévention et l'éducation à la santé, la prise en charge des enfants et adolescents en difficulté, les collèges, les transports scolaires, etc. Plusieurs conseils généraux étendent néanmoins leurs actions dans les domaines de l'enseignement supérieur, le sport, etc. et ont créé leur « conseil général des jeunes » comme le Rhône et la Savoie.

« Force est de constater que les réponses apportées à la question « jeune » se sont traduites par la création de dispositifs : accueil, insertion sociale, professionnelle, activités sportives, culturelles, actions de prévention... avec à la clef des montages financiers souvent alambiqués prenant en compte les compétences respectives de l'Etat et de chacun des échelons des collectivités locales, mais peut-on légitimement parler d'une véritable politique de jeunesse ? (...) Le conseil général s'est très souvent vu cantonné à des interventions financières ponctuelles justifiées sur la base de ses compétences sociales mais rarement sur ses qualités d'aménageur social. » (Josette Sagnard, conseil général de la Loire).

**+ d'infos** : Politique de la jeunesse, politique de la ville : quel rôle du conseil général ? Témoignage du conseil général de la Loire, 2008, Josette Sagnard, les cahiers du DSU n°48

[www.ain.fr](http://www.ain.fr) ; [www.ardeche.fr](http://www.ardeche.fr) ; [www.drome.fr](http://www.drome.fr) ; [www.cg74.fr](http://www.cg74.fr) ; [www.isere.fr](http://www.isere.fr) ; [www.loire.fr](http://www.loire.fr) ; [www.rhone.fr](http://www.rhone.fr) ; [www.cg73.fr](http://www.cg73.fr)

### Le Grand Lyon s'engage dans une démarche visant le croisement de ses politiques et de publics cibles

Les jeunes représentent le premier public choisi pour développer cette démarche pour les raisons suivantes.

- L'étude des modes de vie et des pratiques urbaines des jeunes révèle les caractéristiques de la société et des villes de demain. Or, construire la métropole de demain en cohérence avec les grands enjeux de société est précisément la volonté du Grand Lyon (« Vision métropolitaine Lyon 2020 »). Etre attentif aux changements de la société, intégrer d'ores et déjà les nouvelles pratiques urbaines et préparer les réponses aux besoins futurs de la population semblent donc particulièrement pertinents.

- « De nombreux signaux témoignent de la fragilité des jeunes aujourd'hui et de la dureté de la société à leur égard » (Catherine Panassier). Certains jeunes cumulent les problèmes, entrent dans un cercle vicieux avec des conséquences parfois dramatiques. Chaque acteur public doit donc se pencher sur la question et imaginer des solutions à partir des leviers dont il dispose. Pour le Grand Lyon, il s'agit par exemple des questions de l'habitat, des aménagements urbains, des déplacements, de l'économie, etc. mais aussi d'éducation à l'environnement et au développement durable...

- Enfin, la réussite des politiques du Grand Lyon est conditionnée par la qualité de ses relations avec les usagers : sont-elles en adéquation avec leurs besoins ? Prennent-elles en compte leurs propres souhaits ? C'est là tout l'enjeu d'une bonne connaissance des différents publics du Grand Lyon et d'une concertation efficace, y compris avec les jeunes.

Ainsi, des séminaires réunissant des cadres des différents services du Grand Lyon et des professionnels de la jeunesse ont été organisés durant l'hiver 2007-2008. Des ressources documentaires (notes de

synthèse, textes d'experts, interviews...) ont été produites et/ou repérées par la direction de la prospective. L'ensemble de ce processus a permis de définir des propositions communes d'intervention pour le Grand Lyon (voir partie Recommandations).

**+ d'infos** : Adolescents dans une société en grande mutation, elle-même adolescente ?, 2007, Catherine Panassier, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)  
 Quand la ville devient un acteur clé de l'éducation, 2006, Valérie Pugin et Catherine Panassier, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)  
 Une métropole compétitive et responsable, creuset d'une nouvelle urbanité (vision métropolitaine Lyon 2020), 2007, Direction de la prospective du Grand Lyon, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)  
 Quel avenir pour la métropole lyonnaise ? Paroles de jeunes, 2007, [www.grandlyon.com](http://www.grandlyon.com) rubrique Vie démocratique/Conseil de développement/Contributions



jeunesse adolescents génération ressource acteurs cité identité diplômés avenir autorité espérance valeurs politiques publiques autonomie

# Les jeunes, des ressources négligées dans une société en pleine mutation

La société actuelle, en pleine mutation, alimente les fractures générationnelle et culturelle entre jeunes et adultes. Leurs relations sont également profondément marquées par la crise de la transmission. Les conséquences sont nombreuses, en particulier sur l'éducation et la prise d'autonomie des jeunes. Sans la prise en compte de ce contexte, les politiques pour la jeunesse auront certainement du mal à atteindre leurs objectifs.

## ➤ La fracture générationnelle ne se traduit pas dans les valeurs mais dans les conditions réelles d'existence

### Les valeurs des jeunes sont proches de celles de leurs aînés

« Cela vient en grande partie du fait que l'évolution marquante du libéralisme des mœurs a commencé avec la génération de l'après-guerre et se poursuit » (Olivier Galland) : chaque individu peut choisir librement sa manière de vivre, indépendamment des convictions morales et religieuses.

Le cercle des intimes, c'est-à-dire ceux avec lesquels on partage les mêmes choix, les mêmes centres d'intérêt, est privilégié, parfois au détriment de ceux qui n'en font pas partie et du reste de la société. Les jeunes sont pourtant ceux qui demandent le plus à la société de prendre en compte la diversité des choix individuels. Par exemple, l'homosexualité est de plus en plus acceptée, les jeunes sont plus tolérants sur la consommation de haschich ou la fraude dans les transports, mais parallèlement, leur attachement à la

valeur d'autorité et à la justice est renforcé. La demande de tolérance envers les choix privés s'accompagne d'une demande d'ordre social, de « régulation des relations interpersonnelles par la puissance publique ». Les jeunes sont à la fois à la pointe de la permissivité et de la demande de régulation des rapports sociaux ; cette régulation étant nécessaire à la gestion des éventuels excès d'une liberté individuelle toujours plus grande. Autrefois, cette régulation passait par des normes apprises dès l'enfance et intériorisées. Aujourd'hui, cette attente de régulation est tournée vers les acteurs publics.

**+ d'infos** : Les valeurs des jeunes : la jeunesse, problème pour la société, 2002, Olivier Galland, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)  
Les jeunes et la ville ou comment considérer l'actuelle fracture générationnelle ?, 2007, Catherine Panassier, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)

### ➔ Eclairage

#### Jeunesse qualifiée et jeunesse non qualifiée sont divisées dans leur conception de la société

Si la jeunesse française est unie dans sa conception des mœurs, de la vie privée, ce n'est pas le cas à l'égard des « attitudes universalistes ». Cette expression désigne « l'appréciation de la valeur des individus, ou, comme on dit couramment, de leur dignité : s'opposent ainsi ceux qui affirment l'égalité de valeur de tous les individus quels qu'ils soient et ceux qui, au contraire, soulignent les inégalités de valeur entre membres d'une même société ou entre membres de sociétés différentes » (Olivier Galland). Ainsi, l'expression de sentiments xénophobes, homophobes, etc. est plus courante chez les personnes ayant arrêté plus tôt leurs études, alors que les personnes ayant suivi des études longues adhèrent plus généralement à des attitudes universalistes.

**+ d'infos** : Les valeurs des jeunes : la jeunesse, problème pour la société, 2002, Olivier Galland, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)

### Aujourd'hui, les conditions d'existence de la jeunesse sont moins favorables que celles de la génération précédente

Cette situation a fait l'objet de nombreuses études. Louis Chauvel (chercheur) est probablement celui qui a le plus centré ses travaux sur cette situation exceptionnelle. Voici pour lui les sept composantes de l'actuelle fracture générationnelle qu'il juge « d'autant plus difficile qu'elle est silencieuse et déniée » :

■ la répartition du pouvoir d'achat : « en 1975, les salariés de 50 ans gagnaient en moyenne 15% de plus que les salariés de 30 ans, laissant ainsi peu de marge à la valorisation de l'expérience et de l'âge (...) Aujourd'hui, l'écart est de 35% [au profit des plus âgés] : les jeunes valorisés d'hier sont devenus les seniors favorisés d'aujourd'hui, par l'ancienneté. »

■ le progrès de la structure socioprofessionnelle affecté ; le nombre de cadres augmente régulièrement, mais la proportion d'emplois qualifiés chez les



salariés de 30 ans est approximativement la même aujourd'hui qu'en 1980. « Pour l'essentiel, l'expansion des cadres est liée à la dynamique de croissance portée par les quinquagénaires. »

■ l'effet de rémanence ; « pour un cohorte donnée, la situation à 30 ans conditionne les perspectives à tout âge ultérieur. Pour ceux qui n'ont pas fait leur place à 30 ans, il est trop tard et les conditions sociales se figent. »

■ « pour la 1<sup>ère</sup> fois en période de paix, la situation de la génération qui suit est plus difficile que celle de ses parents. Malgré la reprise économique de ces dernières années, le taux de chômage dans les deux ans qui suivent la sortie des études est encore de 20%, soit 4 ou 5 fois plus élevé que celui de leurs parents au même âge. »

■ un risque inédit de dyssocialisation pour les nouvelles générations, « c'est-à-dire de non-correspondance, voire d'incohérence, entre d'une part la formation, les valeurs et les formes d'apprentissage de l'entrée dans la vie, et d'autre part les contraintes réelles, la société véritable et les enjeux exacts que cette nouvelle génération va vivre concrètement ». Les conséquences ne doivent pas être sous-estimées : risque de déclassement social, risque psychologique (intériorisation d'un échec en apparence personnel...).

■ la transmission de notre modèle social aux générations futures ; « dans les prochaines années, les cotisants n'ayant pu contribuer un nombre suffisant d'années pour bénéficier d'une retraite pleine seront nombreux à ne plus pouvoir prétendre à ce qui, quelques décennies plus tôt, semblait si naturel : une retraite décente à la fin d'une vie de travail. »

■ le problème de la transmission politique ; « le déséquilibre de la représentation politique se mesure à un indice clair : en 1982, l'âge moyen du titulaire d'un mandat syndical ou politique était de 45 ans, et il est de 59 ans en 2000. » Louis Chauvel dénonce là le vieillissement des représentants et l'absence quasi parfaite de renouvellement. « Il faut aussi s'interroger sur le legs et la transmission politique : les décisions de long terme sont prises plus souvent par ceux dont l'horizon temporel est le plus réduit, alors que les plus jeunes, les plus intéressés, matériellement, à l'avenir de long terme, en sont sinon exclus, en tout cas totalement absents, tenus dans l'inconscience de ce qui les attend, dans l'impuissance face à l'élaboration de leur destin ».

+ d'infos : Les jeunes et la ville ou comment considérer l'actuelle fracture générationnelle ?, 2007, Catherine Panassier, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)  
Le destin des générations, structure sociale et cohortes en France au XX<sup>e</sup> siècle, 2002, Louis Chauvel, éditions PUF

## ➤ Une fracture culturelle creusée par la profusion des images et internet

La jeunesse d'aujourd'hui est la première à être confrontée à autant d'images de toutes sortes : images de télévision, d'ordinateurs, de jeux vidéo, images publicitaires... A cela s'ajoute internet que les jeunes connaissent depuis leur plus jeune âge. De nombreux parents et éducateurs s'inquiètent du temps passé devant les écrans de télévision et d'ordinateur, considéré comme au détriment du temps consacré au travail scolaire et aux relations directes entre pairs. Par manque d'intérêt et/ou incompetence, ces usages échappent bien souvent aux adultes et alimentent une fracture culturelle.

### Une nouvelle culture des images

Face à l'avalanche d'images auxquelles ils sont confrontés chaque jour, les jeunes développent des pratiques nouvelles. Pour Serge Tisseron (pédopsychiatre), celles-ci dessinent les contours d'une nouvelle culture :

■ « Renoncer à la distinction entre documents et fictions – Les jeunes ont remplacé la traditionnelle opposition entre « images vraies » et « images fausses » par une nouvelle question : ils se demandent dans tous les cas comment les images ont été fabriquées. Et ils le cherchent d'autant plus qu'ils sont eux-mêmes producteurs d'images de plus en plus tôt. »

■ « S'inventer des rituels quand les adultes n'en proposent plus – Le passage de l'adolescence n'est plus symbolisé aujourd'hui par aucun rituel. C'est pourquoi, à défaut d'autre cérémonie, cela se fait à travers des rituels d'images. Le plus fréquent concerne les jeux vidéo. Il est parfois difficile d'être accepté par ses pairs si on n'a pas atteint un niveau suffisant dans certains jeux cultes. »

■ « Se familiariser avec la rencontre et réinventer la pudeur – Par pseudonyme ou avatar interposé, le jeune se familiarise avec les étapes successives de la rencontre, notamment amoureuse. (...) Les jeunes redécouvrent avec internet les vertus des masques et de la pudeur. »

■ « Zapper les identifications – Rares, les images emprisonnaient l'apparence ; nombreuses, elles libèrent au contraire l'image de chacun de la référence au reflet visuel. Sous l'effet de la généralisation de la photographie familiale et des nouvelles technologies, les jeunes rattachent beaucoup moins leur intimité et leur identité à la représentation visuelle d'eux-mêmes. Ils n'ont plus une image d'eux-mêmes, mais plusieurs, et ils apprennent à en jouer. »

■ « Un « désir d'extimité » élargi aux limites de la planète – Les nouvelles technologies rendent aujourd'hui possible à chacun de divulguer une partie de son intimité psychique ou corporelle à des millions d'inconnus. Ce désir ne relève pas de l'exhibitionnisme. (...) Il consiste au contraire dans le fait de communiquer certains éléments de son monde intérieur, dont la valeur est encore incertaine, afin de les faire valider et de mieux se les approprier grâce aux échanges suscités avec les proches. L'expression du soi intime – que nous avons désigné sous le nom « d'extimité » - entre ainsi au service de la création d'une intimité plus riche (...) Ce qui est nouveau, aujourd'hui, ce n'est pas son existence, mais son passage par les médias. »

**+ d'infos :** Nouvelles images, violence et nouvelle culture, 2005, Serge Tisseron, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)  
 « Ma famille, c'est Internet » - Les ados, les écrans et les liens, 2007, Serge Tisseron, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)  
 Adolescents dans une société en grande mutation, elle-même adolescente ?, 2007, Catherine Panassier, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)

### Le saviez-vous ?

#### Les images violentes bouleversent mais participent aussi au développement de la sensibilité des enfants

Il semblerait en effet que les enfants se dotent de clés de lecture leur permettant de prendre la distance nécessaire face aux images violentes auxquelles ils sont régulièrement confrontés. Serge Tisseron distingue trois façons de réagir aux images violentes :

■ « Il y a tout d'abord les enfants dont le monde intérieur est si terrifiant qu'ils sont soulagés par ces images. Les images violentes calment leur angoisse de se croire en proie à des pensées ou à des rêveries qu'ils seraient les seuls à avoir et qui les remplissent de honte et de culpabilité. (...) Ces images contribuent en même temps à banaliser la violence à leurs yeux, avec le risque de favoriser son utilisation dans des situations courantes de la vie... »

■ Il y a « ceux qui sont plutôt craintifs, passifs, voire à tendance masochique. Ces enfants-là sont volontiers défaitistes, (...) il existe pour eux aussi un risque de banalisation de la violence. (...) Ici, la banalisation ne pousse pas à résoudre agressivement les problèmes de la vie quotidienne, mais à les aborder de manière encore plus défaitiste. Ces enfants deviennent volontiers des adultes résignés aux risques d'agression qui les menacent et ne voient leur salut que dans une autorité forte susceptible de les protéger. »

■ « Le troisième groupe d'enfants est constitué de ceux qui connaissent leur monde intérieur et y sont sensibles. Ils ont déjà connu le désespoir et l'espoir, et les images violentes ne sont pas plus préoccupantes pour eux que la maladie d'un proche ou le risque de la séparation de leurs parents (...) Ces enfants développent ainsi au contact des images violentes des réflexes constructifs et réparateurs. » Se basant sur des études sociologiques, Serge Tisseron souligne également que « les images violentes ne rendent pas les jeunes plus violents, mais elles rendent les jeunes susceptibles d'être violents plus violents ». En d'autres termes, les images violentes seraient un facteur aggravant chez les jeunes ayant déjà un tempérament violent.

**+ d'infos :** Nouvelles images, violence et nouvelle culture, 2005, Serge Tisseron, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)

### Les TIC transforment la sphère relationnelle, mais aussi l'identité et le sens du réel

Cela n'aura échappé à personne, l'usage des technologies de l'information et de la communication (TIC) est devenu naturel pour les jeunes. Ceux-ci voient donc leur sphère relationnelle considérablement élargie : à leurs familles et leurs camarades de classe et de loisirs s'ajoutent tous les interlocuteurs qu'ils sont susceptibles de rencontrer sur le web. En d'autres termes, les relations avec des internautes partageant les mêmes préoccupations, dans un espace virtuel, coexistent avec les relations de l'espace réel. Comme le souligne Serge Tisseron, « ces communautés virtuelles sont parfois plus réelles pour ceux qui les partagent que leur environnement proche. » Et les conséquences sont nombreuses. L'apparence n'est plus un repère identitaire pour les jeunes qui se jouent de leur image en multipliant les identités (via des avatars, des blogs...). A la fois spectateur et acteur des nouvelles images et ce, de plus en plus tôt, les jeunes développent précocement des attitudes variées et souvent extrêmes : banalisation de la violence, du langage violent... Le nouveau paysage audiovisuel a également « un impact important sur l'organisation en bande, voire sur le repliement communautaire. Le mécanisme est simple : ceux dont les médias accroissent le sentiment d'insécurité cherchent la protection de ceux qui seraient susceptibles de les protéger... (...) De la bande à la communauté, il n'y a qu'un pas vite franchi. »

### Des transformations parfois positives mais qui soulèvent aussi des questions inédites

Serge Tisseron relève aussi les aspects positifs des transformations dues aux TIC : « la capacité de se percevoir comme citoyen du monde plutôt que d'un pays ; la maîtrise des stratégies permettant de trouver, où que ce soit, la personne susceptible de donner les informations qu'on cherche ; le sens du travail en équipe et de la gestion des ressources pour ceux qui jouent en réseau ; la capacité de sélectionner les informations dont on a besoin parmi la masse de toutes celles qui sont disponibles sur le Net. »

En même temps, beaucoup de questions restent en suspens : « sur le Web, chacun est amené à décider du statut de ce qu'il rencontre : présence ou absence de ses interlocuteurs, véracité des identités et authenticité des propos ». La généralisation de ces usages risque de réduire le monde à ce qui nous fait plaisir, aux informations qui nous conviennent, à ce que nous aurons décidé, en écartant ainsi tout le reste. On devine donc les dangers pour les jeunes à côtoyer, s'investir et développer un monde virtuel où les adultes seraient encore plus absents que les autres espaces fréquentés par les jeunes : espaces publics, d'éducation et associatifs. « Qu'il s'agisse de gestion des conflits et des excitations de l'adolescence, de

relation aux images, de rituels initiatiques ou d'extimité, le Web est en train de changer les règles. Si les parents ne s'y intéressent pas, les jeunes risquent de finir par penser que les adultes appartiennent à un monde qui n'a rien à leur apprendre... »

**+ d'infos** : Adolescents dans une société en grande mutation, elle-même adolescente ?, 2007, Catherine Panassier, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)  
« Ma famille, c'est Internet » - Les ados, les écrans et les liens, 2007, Serge Tisseron, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)  
Nouvelles images, violence et nouvelle culture, 2005, Serge Tisseron, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)

## En pratique...

### La « Net génération » en quelques chiffres

Les plus connectés sont les 13-17 ans (82%) et les 18-24 ans (81%), ce taux s'effondre après 25 ans à 59%. La grande majorité des jeunes se connectent tous les jours ou presque. Les jeunes de 13 à 24 ans passent en moyenne 32 heures par mois devant un ordinateur, soit un peu plus d'une heure par jour.

Pour les jeunes de 13-17 ans, Internet est avant tout un outil de communication, la télévision demeure le principal média d'information :

- l'e-mail reste la fonction la plus répandue, même si son taux d'utilisation chez les 13-17 ans est plus faible que la moyenne (74% contre 80%) ;
- les 13-17 ans recourent plus souvent que la moyenne à la messagerie instantanée : 63% déclarent l'avoir utilisé au cours du dernier mois contre 41% des internautes ;
- la consultation des blogs est aussi plus élevée chez les 13-17 ans que chez l'ensemble des internautes (70% contre 28%) ; au cours du 3ème trimestre 2005, un tiers des 13-17 ans disposait d'un blog, contre 14% des 18-24 ans et 5% des 25-34 ans ;
- les chats et les forums permettent de créer de nouveaux liens : 45% des 13-24 ans déclarent y avoir eu recours pour faire des rencontres ;
- les 13-17 ans se distinguent également par leur forte consommation de jeux en réseaux (34% contre 15% en moyenne chez les internautes) et le téléchargement de musique (37% contre 20%).

**+ d'infos** : Adolescents dans une société en grande mutation, elle-même adolescente ?, 2007, Catherine Panassier, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)  
Portrait robot de la net génération, 2005, étude Médiamétrie/Benchmark Group, [www.journaldunet.com/diaporama/0604generation/](http://www.journaldunet.com/diaporama/0604generation/)

## L'émergence d'une nouvelle culture confirmée par les pratiques des jeunes de demain

C'est ce que révèle l'observatoire des 6-14 ans d'Ipsos (enquête Kids'attitudes 2005). « Première génération née avec internet, les 6-14 ans sont aujourd'hui largement influencés par les valeurs véhiculées par les nouvelles technologies : gratuité de l'information, de la musique ou de l'image, absence d'intermédiaires propres au média internet, rapidité, dématérialisation des relations interpersonnelles. Emergent de nouvelles façons d'être ensemble, qui échappent au contrôle direct des parents : essor du peer to peer, de la messagerie instantanée, des forums et des blogs personnels. » L'enquête précise que parmi les 6-8 ans, un enfant sur quatre a la télé dans sa chambre. Vers 13-14 ans, un enfant sur deux a également une console de jeu, un lecteur de CD et un sur quatre a un ordinateur. Dès 8 ans, 80% des enfants jouent avec des consoles de jeux. Près de 30% des 6-8 ans utilisent déjà internet, une proportion qui atteint 80% chez les 13-14 ans. Preuve de cette tendance forte, l'enquête observe d'ores et déjà la déclinaison de ces spécificités dans les stratégies marketing des grandes marques (Nike, Sony, McDonald's, Coca-Cola, etc.).

**+ d'infos** : Kids'attitudes 2005, observatoire des 6-14 ans, 2005, [www.ipsos.fr/Canallpsos/articles/1627.asp](http://www.ipsos.fr/Canallpsos/articles/1627.asp)  
Adolescents dans une société en grande mutation, elle-même adolescente ?, 2007, Catherine Panassier, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)



## ➤ Une crise de la transmission et de la filiation

La crise de la transmission dépasse largement le cadre de l'école. Elle touche les savoirs scolaires comme le « savoir social », indispensable pour que les individus deviennent acteurs de leur vie et aptes à vivre en société.

### Les modes de transmission se multiplient et pourtant, les messages se brouillent...

Depuis toujours, transmission intergénérationnelle (faisant intervenir des groupes d'âges et des statuts différents) et transmission intragénérationnelle (entre groupes de pairs) coexistent, mais actuellement, la première semble en perte de vitesse au profit de la deuxième. Pour Serge Tisseron, « *tous les modes de transmission se retrouvent aujourd'hui brouillés* » : la forme de transmission descendante traditionnelle éducateurs-jeunes coexiste avec les formes de transmission horizontale entre pairs et même des formes de transmission ascendante des plus jeunes aux plus âgés, et ceci dans les échanges réels comme dans les échanges virtuels. Dans le cercle familial comme dans le cadre scolaire, l'accès aux savoirs ne nécessite plus nécessairement le recours à la génération précédente, celle qui auparavant détenait le savoir.

En outre, les outils ou supports de transmission se diversifient : à l'oral, l'écrit, l'audio-visuel s'ajoutent désormais les TIC. Celles-ci sont de plus en plus présentes dans les trois principaux acteurs de la transmission, les familles, les établissements scolaires et les institutions de temps libre.

Ce foisonnement, source de richesses, brouille également les messages : les savoirs « validés » et les savoirs « populaires » côtoient les fausses informations, les rumeurs, les savoirs partisans, etc. Tous sont en concurrence et les jeunes sont parfois bien démunis pour évoluer dans ce paysage et construire leurs propres savoirs.

### Quand les repères s'effritent...

Les repères générationnels sont de moins en moins marqués. D'une part, la conception de la famille est de plus en plus mouvante avec la multiplication des familles monoparentales, des familles recomposées et des familles virtuelles (créées par les jeunes sur la base des échanges qu'ils peuvent avoir sur internet). D'autre part, sociologues et psychologues parlent de « *déliasion transgénérationnelle, c'est-à-dire que l'écart entre les générations s'accroît de manière vertigineuse et exponentielle. Pour dire les choses en termes simples : il se passe plus de choses aujourd'hui entre un frère et une sœur qui ont sept ans d'écart qu'il ne s'en passait au début du siècle entre trois générations. Ce qui veut dire, qu'au lieu de se superposer, les générations s'écartent et, le plus souvent, ne communiquent que par frottements, par chocs, comme des plaques telluriques qui ont parfois du mal*

*à communiquer. Elles ne disposent plus de monde commun (...)* » (Philippe Meirieu, professeur et chercheur). La transmission de ce « monde commun » aux jeunes, monde qui existait avant eux et qui durera après eux, est impérative mais semble également une tâche impossible en raison de la masse immense des savoirs humains (comment choisir ce qu'il faut transmettre ?).

A cela s'ajoute la perte, ou la transformation, de repères sociaux, tels que l'évolution de la valeur travail avec notamment la valorisation dans les médias de parcours faciles, le culte de l'immédiateté, la perte de confiance en la justice avec la médiatisation d'erreurs judiciaires, etc.

### La socialisation des jeunes est de plus en plus difficile

Comme le souligne Régis Bernard (directeur de l'IUFM), dans ces conditions, « *comment chacun d'entre nous peut-il s'inscrire dans une lignée, une histoire, une culture, une filiation ? (...) Compte tenu de toutes ces transformations, on comprend mieux pourquoi la transmission intergénérationnelle semble être aujourd'hui en crise. On comprend mieux que l'école, le lieu de la transmission dans les sociétés modernes, soit, elle-aussi, en crise, c'est-à-dire dans la nécessité paradoxale de se transformer radicalement tout en demeurant ce qui fait lien entre les individus individués et les générations qui se succèdent dans un ordre bousculé...* » A cette dimension intergénérationnelle, s'ajoute la multiplication de groupes sociaux porteurs de cultures et de codes très différents. Ceux-ci complexifient un peu plus le processus de transmission.

Ainsi, la transmission pensée dans le sens de l'héritage, du passé au présent, est de plus en plus difficile en raison de la fracture culturelle, du décalage entre les mondes des adultes et des jeunes d'aujourd'hui. Des jeunes trouvent qu'il est inutile d'apprendre telle ou telle chose, des adultes ne reconnaissent pas les jeunes comme de potentiels émetteurs de savoirs, tous peuvent se heurter à des conditions de transmission difficiles, comme par exemple l'ignorance de la culture de l'autre, le choix d'un support de transmission inadapté au receveur...

La transmission pensée dans le sens de l'invention, du présent au futur, peine également à prospérer, freinée par une société et des institutions inquiètes de l'avenir et qui résistent parfois aux changements.

**+ d'infos** : La transmission aujourd'hui, 2006, Valérie Pugin, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)  
Interview de Régis Bernard, 2006, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)  
Ma famille, c'est Internet – Les ados, les écrans et les liens, 2007, Serge Tisseron, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)  
Transmission et éducation, 2001, Alain Vulbeau, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)  
Théâtre et transmission, 2004, Philippe Meirieu, [www.meirieu.com](http://www.meirieu.com) rubrique Choix d'articles et de textes



## ➤ De lourdes conséquences sur l'emploi des jeunes et donc, sur leur prise d'autonomie

L'harmonie entre adultes et jeunes ne règne pas toujours en milieu professionnel. A l'évidence, les incompréhensions sont nombreuses, en particulier en raison de discordances entre les attentes des employeurs et celles des jeunes. Mais aussi parce que travailler ensemble touche aux délicates questions de la transmission et de l'autorité.

### Quand les attentes des jeunes se heurtent à la réalité du monde du travail

#### De la formation au 1<sup>er</sup> emploi, un cap difficile à passer

Au-delà des conditions actuelles du marché, les jeunes gèrent difficilement la recherche du premier emploi. Zorha Redjem (responsable du bureau de l'Afij du Rhône) dresse un constat alarmant des lacunes des jeunes, pourtant diplômés et ayant le plus souvent déjà effectué des stages. Tout d'abord, « ils ont rarement réfléchi à un projet professionnel », ensuite, « ils n'ont pas fait de relation entre formation et emploi, et généralement, ils ont eu très peu de contacts avec les professionnels », enfin, « ils méconnaissent complètement le monde du travail ». Ainsi, la transition entre la période de formation et de stages et le 1<sup>er</sup> emploi ne se fait pas de manière fluide : les jeunes ne pensent pas à développer un projet professionnel pendant leurs études, pas plus qu'ils ne pensent à valoriser leurs stages ou leurs autres expériences professionnelles et associatives. Mais il semble que les difficultés se concentrent majoritairement sur l'accès à l'emploi : une fois en poste, les employeurs sont souvent surpris de la capacité d'adaptation et de l'implication des jeunes.

#### De fortes attentes vis-à-vis du monde professionnel

« Ils cherchent avant tout un poste intéressant, où l'on ne s'ennuie pas, et à la hauteur de leur diplôme. Ils vivent très mal l'idée d'être déqualifiés. Ensuite, ils recherchent la proximité. Ils sont en effet nombreux à vouloir rester proches de leur environnement social et notamment de leur famille, et ce, pas forcément pour des raisons financières. Ils ont besoin de garder leurs relations affectives. Cela s'explique probablement par le fait que l'accès au premier emploi est une étape particulièrement anxiogène. C'est aussi pour cette raison qu'ils souhaitent un poste dans un contexte agréable et une ambiance de travail sympathique. En fait, la question du salaire arrive souvent

après ces trois premiers critères de choix » (Zorha Redjem).

Néanmoins, la question de l'argent est centrale pour certains jeunes, en particulier ceux en situation de précarité et/ou en quête de reconnaissance. « Lorsqu'ils constatent que ceux qui ont fait l'effort de faire des études se retrouvent au chômage ou en CDD à MacDO et que d'autres roulent les mécaniques au volant de voitures grâce à de l'argent acquis illégalement, ils se questionnent (...) La relation à l'argent est omniprésente, elle est partout. On ne parle que de ça, il faut toujours de l'argent, partir en quête pour en obtenir. Tout a un prix et tout coûte de plus en plus cher. Et comme on existe à travers son paraître, l'affichage d'un statut social, le rapport à l'argent devient quête de reconnaissance » (Jean-Philippe Ravier, responsable de service à la mission jeunesse de Vénissieux). Les jeunes des banlieues semblent également plus inquiets de l'avenir et de la question des discriminations. Jean-Philippe Ravier témoigne même d'une « profonde angoisse ».

**+ d'infos :** La fracture générationnelle existe-t-elle aussi dans le monde du travail ?, 2008, Catherine Panassier, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)  
Interview de Jean-Philippe Ravier, 2007, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)  
Interview de Zohra Redjem, 2007, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)

### Le saviez-vous ?

#### Les jeunes portent un regard lucide, voire même critique, sur le monde du travail et de la formation

- Pour 62% des étudiants, l'intérêt du travail ou de la mission est le premier critère de choix d'un employeur, et seulement 4% l'image de l'employeur.
- 63% des moins de 25 ans estiment qu'il vaut mieux choisir l'entreprise qui offre le plus rapidement un emploi (quitte à chercher plus tard à aller travailler ailleurs) plutôt que de retarder son entrée sur le marché du travail en cherchant à travailler dans l'entreprise la plus intéressante.
- 41% des jeunes considèrent que l'enseignement qu'ils ont reçu ou qu'ils reçoivent ne les a pas suffisamment aidés à se préparer à entrer dans la vie active.
- Seulement 32% des étudiants sont satisfaits de l'action des pouvoirs publics dans le domaine de l'orientation et de l'insertion professionnelle.

**+ d'infos :** chiffres extraits de différentes études citées dans la fracture générationnelle existe-t-elle aussi dans le monde du travail ?, 2008, Catherine Panassier, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)

## Des employeurs exigeants et souvent déconcertés par les jeunes

### Des attentes exprimées en termes de qualités et de compétences individuelles

L'enquête nationale visant à dresser le portrait du jeune diplômé idéal a dégagé trois attentes majeures « la capacité à appréhender la complexité et la globalisation des économies, la capacité à travailler en équipe et notamment en équipe multiculturelle et internationale, et la capacité à être rapidement opérationnel ». Les études de l'Apec vont dans le même sens et soulignent que « au-delà du diplôme et des stages évidemment indispensables, les recruteurs sont à la recherche de qualités bien précises telles que l'autonomie et le sens des responsabilités ». Soulignons que le terme autonomie, souvent synonyme de liberté pour les jeunes, renvoie bien, pour le recruteur, à la « capacité à assumer des responsabilités et se donner les moyens de mener à bien ses missions, quitte à demander de l'aide lorsque cela est nécessaire ».

### Des employeurs déçus par des jeunes qu'ils jugent sévèrement

La méconnaissance du monde du travail et le manque de repères des jeunes sont souvent interprétés comme des manques de motivation, d'efforts ou de capacités. Sans généraliser à outrance, les reproches liés aux savoir-être des jeunes, diplômés ou non, sont courants : refus de tâches rébarbatives, non-respect des horaires, attitudes inappropriées ou désinvoltes, etc. Par exemple, lors des entretiens de recrutement au Grand Lyon, Isabelle Fontvielle (DRH du Grand Lyon) a constaté que seulement un jeune sur trois connaît les compétences de la communauté urbaine et le nom du Président, y compris parmi les jeunes sortant des grandes écoles.

Reproches encore plus graves sans doute, les jeunes manquent de bases élémentaires, de culture générale, de sens logique pour construire un raisonnement et ont des problèmes d'expression écrite et orale.

Enfin, les employeurs reprochent aux jeunes leur vision idéalisée du monde du travail, celui-ci devant être entièrement dédié à leur épanouissement personnel et non à la réalisation d'une tâche au service d'une entreprise.

**+ d'infos** : La fracture générationnelle existe-t-elle aussi dans le monde du travail ?, 2008, Catherine Panassier, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)  
Interview de Zohra Redjem, 2007, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)  
Interview d'Alain Blum, 2008, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)  
Le jeune diplômé idéal : quelles attentes pour les entreprises ?, 2004, Marie-Noëlle Créac'h, Christophe Morace et Catherine Trébaol-Pelleau, résumé en ligne sur [www.studyrama.com/article.php?id\\_article=6678](http://www.studyrama.com/article.php?id_article=6678)  
[www.apec.fr](http://www.apec.fr) rubrique jeunes diplômés

## Des formations et des politiques de l'emploi peu en adéquation avec le monde du travail ?

### Un manque de préparation à la vie professionnelle ?

Ce reproche semble partagé par les jeunes et les employeurs, relevant l'inadéquation entre l'enseignement reçu et les qualités et compétences nécessaires à l'exercice d'un métier. Le renforcement des liens entre les acteurs de la formation et ceux de l'entreprise est recommandé par les acteurs eux-mêmes et les jeunes. Tous y voient la solution pour mieux se connaître et se comprendre, mais aussi pour vivre des expériences concrètes.

Des efforts paraissent nécessaires aussi plus en amont : les jeunes témoignent d'un manque d'informations utiles à leur orientation, d'un engagement trop faible des établissements et d'absence d'approche concrète des métiers possibles à l'issue de la formation.

Enfin, des observateurs regrettent un manque de préparation aux métiers de demain et une perception erronée de la réalité des métiers. « Notre absence de pragmatisme nous conduit à ne pas être suffisamment réactifs à la fois pour nous préparer aux métiers de l'environnement et des nouvelles énergies, mais aussi pour adapter nos formations et notre communication face à l'évolution des métiers existants » (Alain Blum, chargé de mission au développement économique et à l'insertion du Grand Lyon).

**+ d'infos** : La fracture générationnelle existe-t-elle aussi dans le monde du travail ?, 2008, Catherine Panassier, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)  
Interview d'Alain Blum, 2008, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)

### → Eclairage

#### Une pédagogie insuffisamment différenciée ?

Bernard Lahire soulève ce paradoxe : si la montée de l'individualisme est décrite par de nombreux sociologues, la pédagogie collective reste la règle. La pédagogie différenciée, c'est-à-dire qui tient compte du niveau de chaque élève, reste exceptionnelle. Sa généralisation entraînerait d'ailleurs des bouleversements : « lieux différenciés dans les classes, abandon de l'idée d'inculcation d'un savoir chez l'élève, explications des consignes pédagogiques ». Elle suppose aussi que les jeunes soient plus autonomes et capables de travailler seuls, guidés par le professeur... Mais les freins au développement d'une pédagogie différenciée ne manquent pas : cette pédagogie est particulièrement chronophage pour les professeurs, elle fonctionne bien pour les jeunes à fort capital scolaire, et ceux étant déjà autonomes... alors que « l'autonomie est précisément ce que l'école permet d'acquérir ! »

**+ d'infos** : De l'individu libre et autonome : retour sur un grand mythe contemporain, Bernard Lahire, février 2008, Trait d'union, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)

### **Des politiques et des dispositifs d'aide à l'emploi trop complexes et peu lisibles ?**

« En France, nous avons, contrairement à l'Angleterre, l'Allemagne et les pays du nord de l'Europe, un mal fou à partir des besoins de l'entreprise pour construire nos politiques d'insertion. Nous nous préoccupons des publics, pas des emplois. (...) Les idéaux propres à l'école de la République ou à l'intégration à la française n'ont pas évolué alors que le monde a bien changé. En France, nous sommes bien trop dans l'idéologie et le corporatisme, et pas suffisamment dans le pragmatisme. » (Alain Blum, chargé de

mission au développement économique et à l'insertion). Ainsi, certains employeurs peinent à trouver des candidats à embaucher, tandis que ceux-ci s'efforcent de comprendre les multiples dispositifs d'insertion, de repérer les rôles de la multitude d'acteurs en présence, ignorent les réalités des métiers...

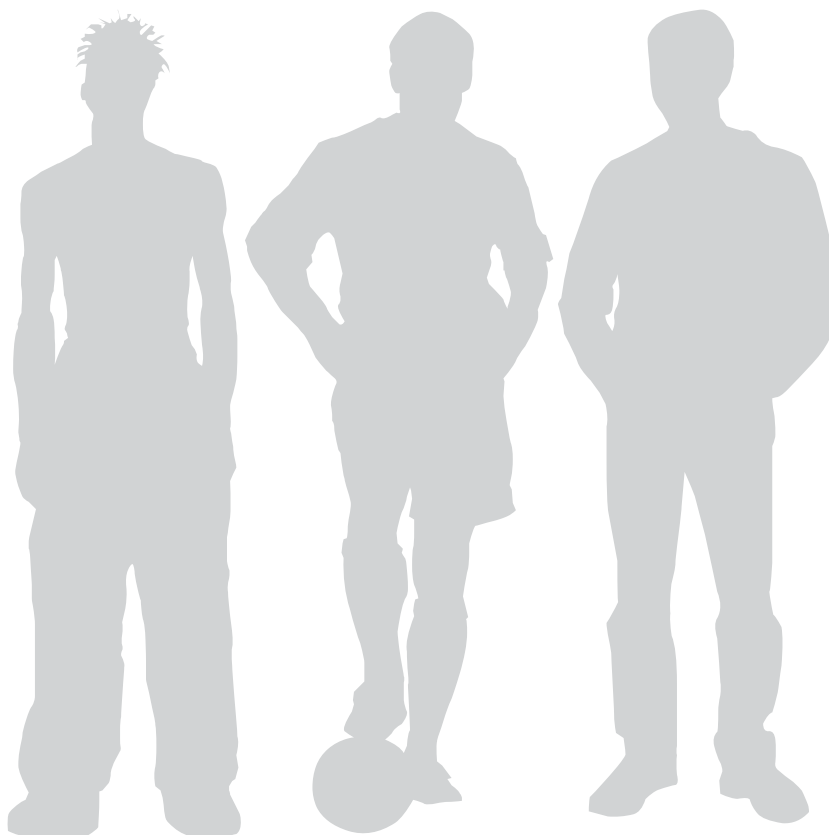
**+ d'infos** : Interview d'Alain Blum, 2008, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)  
La fracture générationnelle existe-t-elle aussi dans le monde du travail ?, 2008, Catherine Panassier, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)

### **Le saviez-vous ?**

#### **20% de la jeunesse cumulent les difficultés**

« Quand on vit en banlieue, on sait très vite que la vie va être difficile. On a pleinement conscience des réalités. Alors, on a la rage et cette rage, c'est à chacun de décider ce qu'il souhaite en faire » (Cédric Carmel, jeune créateur d'entreprise). Les difficultés de la jeunesse (scolaires, familiales, professionnelles...) se concentrent en grande partie dans des zones géographiques très précises. Les jeunes cumulant pauvreté, ségrégation et chômage vivent cette situation non plus en termes d'inégalités, mais de discriminations. Leurs revendications de reconnaissance et de respect s'en trouvent renforcées. Cette situation et l'absence de vision d'avenir amènent certains jeunes à rejeter violemment toutes les institutions de la représentation politique, voire mêmes des associations ou des travailleurs sociaux. Si tous s'accordent à dire que le phénomène concerne une minorité, il pose problème à l'ensemble de la société. « De tout temps, la jeunesse a fait peur. Aujourd'hui encore on cherche à s'en protéger. Cependant, la jeunesse va mal. Elle est en attente de reconnaissance, de sens, de vision d'avenir. La jeunesse, celle de Vénissieux comme celle d'ailleurs, est une fabuleuse richesse. On sent bien qu'il y a un potentiel infini. Elle devient problème parce que l'on ne sait pas la traiter, on voudrait la mettre en case et la canaliser. Or, il faut lui donner du temps et lui accorder de la confiance » (Jean-Philippe Ravier).

**+ d'infos** : Les valeurs des jeunes : la jeunesse, problème pour la société, 2002, Olivier Galland, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)  
Les jeunes et la ville ou comment considérer l'actuelle fracture générationnelle ?, 2007, Catherine Panassier, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)  
Interview de Cédric Carmel, 2007, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)  
Interview de Jean-Philippe Ravier, 2008, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)





## Recommandations pour reconnaître les jeunes comme des acteurs de la cité à part entière

L'ambition pourrait se résumer à la formule de Marie-Christine Jaillet : « inverser le sentiment que l'on a rien à faire ensemble ». Grâce à la reconnaissance d'une interdépendance -saine et enrichissante- entre adultes et jeunes, les individus se comprennent mieux et se ménagent. Dans ces conditions, les bénéfices des liens intergénérationnels, que ce soit dans le monde de l'éducation, du travail, de la culture, dans l'exercice du pouvoir politique, ou encore pour l'amélioration du « vivre ensemble » ne tarderont pas à se faire sentir.

### ➤ Considérer la jeunesse comme une ressource pour la cité... un principe à adopter d'urgence

Il s'agit « de concevoir une jeunesse actrice et impliquée dans la résolution des problèmes qu'elle rencontre, notamment en élaborant et pilotant des actions concrètes sur le terrain » (Olivier Gratacap, sociologue). Certes, le principe « faire avec, plutôt que faire pour » n'est pas nouveau, mais il suscite un regain d'intérêt ces dernières années.

D'une part, il « surfe » sur les nouveaux modes d'implication des jeunes, désireux de s'engager ponctuellement mais concrètement, dans des projets aux bénéfices avérés, pour les autres comme pour eux-mêmes. D'autre part, loin de la logique institutionnelle, les jeunes apportent souvent aux autres générations des pratiques innovantes, sources d'enrichissement mutuel. Enfin, l'engagement des jeunes dans l'espace public apparaît comme « une manière de redynamiser la société civile et, au-delà, de réinventer des mobilisations collectives en accord avec les évolutions et préoccupations contemporaines ».

Ainsi, « ouvrir la question de l'intérêt général à d'autres acteurs, c'est bénéficier d'un nouvel apport tant en termes de problématique que de manière d'intervenir dans l'espace local » (Olivier Gratacap). Considérer la jeunesse comme une ressource offre

l'opportunité d'un renouveau de l'action publique locale, et vraisemblablement, une meilleure adéquation entre les décisions politiques et la société d'aujourd'hui et de demain.

#### Le saviez-vous ?

##### Huit ingrédients pour une politique jeunesse réussie

1. Pas de politique de jeunesse sans volonté politique
2. Nécessité de professionnels qualifiés
3. Faire accepter ses projets et missions et non pas créer le besoin selon un appel d'offres
4. Créer un multi-partenariat : culture commune à construire (les réseaux de mutualisation de professionnels sont très importants)
5. Importance de l'éducation non formelle portée par des associations qui est une plus value. Souvent les associations solides sont plus pérennes que les élus et portent donc la mémoire
6. Pour les jeunes, la dimension informelle de l'accueil prime sur le projet qui leur est destiné
7. Tenir compte de la problématique du logement dans l'élaboration de politiques jeunesse, ainsi que d'une mobilité géographique choisie et sécurisée
8. Considérer la jeunesse de façon globale.

**+ d'infos** : Six façons bien différentes de voir la jeunesse, 2007, Jean-Claude Richez (Injep), Territoires n°475, [www.adels.org/territoires/475.htm](http://www.adels.org/territoires/475.htm)

**+ d'infos** : La jeunesse comme ressource, 2008, Olivier Gratacap, Les cahiers du DSU n°48

## ➤ Favoriser une (re)connaissance mutuelle des jeunes et des collectivités

Ne pas négliger l'enjeu de socialisation, tel est le message de plusieurs spécialistes de la jeunesse. « Pour sortir de l'enfance, l'adolescent doit mener un double travail, il doit lui-même s'instituer en tant que sujet, et établir des relations avec les institutions. Ce double travail est possible, si l'adolescent trouve sa place dans ce champ, s'il peut y exercer des rôles positifs, et vivre des expériences qui vont être valorisantes (...) L'adulte, émergent de ces transformations, est profondément influencé par son adolescence, et par les rapports de liens et d'altérité créés avec la société et ses institutions » (Joëlle Bordet, psychosociologue).

### Améliorer les connaissances des collectivités en matière de jeunesse

C'est l'un des objectifs poursuivis par les rencontres nationales des professionnels et des élus de la jeunesse, les rencontres Neuj'Pro, qui ont lieu chaque année depuis 2002. Organisées par le Conseil général de l'Allier avec le concours de l'Injep, ces rencontres témoignent de la montée en puissance au sein des collectivités des services de la jeunesse. Les thèmes traités au cours des différentes éditions concourent à partager une vision transversale de la jeunesse et à confronter les différentes orientations des politiques de la jeunesse (échanges d'expériences et de bonnes pratiques). Dans la continuité de ces rencontres, un réseau s'est organisé, cette « instance de réflexion, de mutualisation des idées et d'échanges d'expériences » est ouvert aux chefs de service et élus des départements et régions en charge de dossiers jeunesse, il se réunit trois fois par an. L'Ardèche, la Savoie et la Haute-Savoie font partie des 27 conseils généraux qui le composent.

#### ➔ Eclairage

##### De la difficulté d'envisager la jeunesse de façon globale

Les politiques de la jeunesse sont en général orientées par des référentiels variables selon les collectivités. On trouve par exemple le référentiel « contrôle social » (il faut surveiller les jeunes), le référentiel « éducatif » (la jeunesse n'est qu'une question d'éducation), le référentiel « autonomie » (le jeune est considéré comme un véritable acteur impliqué dans la construction de son parcours), le référentiel « familialiste » (la jeunesse ne relève pas du politique, mais de la sphère familiale), etc. A ces référentiels, s'ajoutent les différents domaines d'intervention des politiques jeunesse : éducation, logement, emploi, culture, etc.

Force est de constater que ces différentes approches ne concourent pas à considérer la jeunesse de manière globale.

**+ d'infos** : Six façons bien différentes de voir la jeunesse, 2007, Jean-Claude Richez (Injep), Territoires n°475, [www.adels.org/territoires/475.htm](http://www.adels.org/territoires/475.htm)

Ce type de dispositifs nationaux n'exclut pas d'organiser **une veille territorialisée de la jeunesse** (déplacements urbains, utilisation de l'espace public, pratiques culturelles locales, initiatives citoyennes locales, etc.). Pour cela, des visites sur « leurs terrains » tant physiques que virtuels, s'imposent : blogs et sites internet des établissements scolaires/universités, autres sites et blogs visités largement par les jeunes (Lyon bondy blog, [www.grand-lyon-colocation.com](http://www.grand-lyon-colocation.com), [www.lyon69.net](http://www.lyon69.net), [www.lyoncampus.org](http://www.lyoncampus.org), etc.), radios locales, lieux et moments où les jeunes sont dans l'espace public, etc.

**+ d'infos** : [www.allier.fr](http://www.allier.fr) rubrique Jeunesse/Neuj'Pro  
<http://polejeunesse.planet-allier.com/> site du réseau des départements et régions de France pour la jeunesse

### Reconnaître et soutenir les « cultures jeunes »

#### S'ouvrir aux pratiques culturelles des jeunes

Considérer la jeunesse comme une ressource implique de reconnaître les pratiques culturelles des jeunes et leurs significations, qu'il s'agisse de théâtre de rue, de danse, de tag... Cela veut dire aussi admettre les valeurs de ces pratiques et donc les considérer comme des sources potentielles d'enrichissement. Bien sûr, découvrir et accueillir de nouvelles pratiques, rester ouvert à une « éducation ascendante », encore peu courante dans la société actuelle, ne se font pas sans résistances. Mais le bénéfice pour la jeunesse comme pour les habitants de l'agglomération toute entière en vaut le prix, ne serait-ce que pour ne pas conduire les jeunes vers des moyens de revendication plus radicaux et creuser encore un peu plus la fracture culturelle.

La découverte et la valorisation des pratiques culturelles des jeunes peuvent passer à travers d'autres événements culturels, via l'organisation d'une programmation parallèle, d'un concours, d'une scène ouverte... La prise en compte du hip-hop par la politique de la ville lyonnaise est un exemple intéressant de ce long cheminement vers la prise en compte des pratiques culturelles des jeunes, dans le monde des adultes en général et dans les politiques culturelles en particulier. Si le hip-hop est aujourd'hui moins emblématique des quartiers et davantage tourné vers les autres générations et l'ensemble de habitants de la cité, qu'en est-il des cultures émergentes et des pratiques innovantes actuelles ?

## En pratique...

### Comment une culture des quartiers, le hip-hop, est-elle devenue une culture urbaine à Lyon ?

A la fin des années 1980, alors que les danseurs de hip-hop sont déjà en quête de lieux de répétition, de scènes, de moyens et de reconnaissance, on trouve des orientations en termes d'animation des jeunes 16-25 ans dans le cadre des opérations de Développement social des quartiers : la danse urbaine est citée au côté des animations sportives.

Un axe « accompagnement des pratiques culturelles des jeunes et en particulier du hip-hop » apparaît dans le contrat de ville 1994-1998. « *La figure positive des jeunes des quartiers pratiquant la danse urbaine se développe, la figure du rappeur ou du grapheur reste plus ambiguë* ». Cette bienveillance à l'égard du hip-hop est renforcée par le premier Défilé de la Biennale de la danse (1996) où les danseurs de hip-hop occupent une place importante.

La seconde génération des contrats de ville 2000-2006 marque un tournant puisque l'axe « accompagnement des cultures émergentes » apparaît. On distingue bien deux objectifs : la diversification des pratiques culturelles des jeunes des quartiers et le soutien aux cultures issues de ces quartiers (le hip-hop notamment, mais pas seulement). La perception du hip-hop comme une culture urbaine est sensible, mais également facilitée par la « professionnalisation » de ses principaux acteurs : les jeunes revendicatifs des années 1980 ont vieilli et proposent à présent « *une culture hip-hop mature, ouverte à l'ensemble de la cité et au monde, et structuré* ».

**+ d'infos** : Pratiques culturelles des jeunes dans les « quartiers » lyonnais : entre intégration dans la ville et panne du renouvellement, 2008, Marc Villarubias, Les cahiers du DSU n°48

### Apprivoiser les « marqueurs de l'identité jeune »

Daniel Ramirez (philosophe) désigne par cette expression les activités, les manières de faire des œuvres, de les regarder ou de les consommer propres à la jeunesse. Ces marqueurs sont plus ou moins subtils : une façon de parler, l'utilisation de certains mots, la connaissance de certains livres, de certains jeux vidéos, etc. « *Quand les jeunes communiquent par chat, par MSN, ils véhiculent des choses, ils se donnent rendez-vous sur un site pour commenter un nouveau disque ou un nouveau jeu en ligne, en fait ils sont à la pêche de marqueurs d'identité jeune, ils sont à la conquête d'un territoire et d'activités, parfois presque sans contenu, ce que l'adulte ne fait pas car il n'en a ni le temps ni la patience (ni les compétences, souvent). Ces marqueurs identitaires se trouvent dans ces activités. Et quand il s'agit d'art populaire, des jeunes, de productions nouvelles, peut-être qu'on ne les voit pas, à cause de l'obstacle épistémologique, parce que ces pratiques culturelles ne véhiculent pas seulement un contenu, que nous pourrions évaluer, décrypter (...) mais aussi des marqueurs identitaires qui sont là quelque part, justement pour ne pas être perçus par le monde des adultes, sous peine de perdre leur efficacité en tant que marqueurs d'identité de la jeunesse.* »

**+ d'infos** : Le rôle des pratiques culturelles dans la construction de l'identité des jeunes. Multiculturalisme, éthique et pratiques culturelles ?, 2007, Intervention de Serge Ramirez lors des rencontres à l'Injep du 6 et 7 février 2007 « Les pratiques artistiques et culturelles des jeunes : mieux connaître pour mieux accompagner », [www.passeursdeculture.fr](http://www.passeursdeculture.fr) rubrique Ressources/Etudes et Recherches/Pratiques culturelles des jeunes/Comptes-rendus et actes

### Améliorer les messages des collectivités destinés aux jeunes

De nombreuses collectivités disposent d'une rubrique « jeunesse » sur leur site internet ou dans leur magazine, mais peu d'entre elles s'adressent directement aux jeunes, en privilégiant des messages sélectionnés et rédigés clairement pour eux. La Région Rhône-Alpes gère une rubrique de ce type : « Déclic jeunes » concentre les actualités concernant directement les jeunes, les initiatives soutenues par la Région, le fonctionnement de la carte M'ra concernant principalement les lycéens, la Charte de lutte contre les discriminations co-élaborée par 70 jeunes et 30 représentants d'associations, etc.

A l'instar de la Région, le Grand Lyon pourrait davantage décliner vers la jeunesse ses outils d'information et de communication. Concernant le site internet, les efforts peuvent être portés dans un premier temps sur les deux principales préoccupations des jeunes :

- une rubrique emploi avec la présentation des métiers du Grand Lyon, des formations et des concours pour y accéder, des liens utiles à l'emploi des jeunes... ;
- une rubrique habitat avec des informations sur les différents modes de logements, etc.

**+ d'infos** : [www.region.rhonealpes.fr](http://www.region.rhonealpes.fr) rubrique Déclic jeunes  
[www.jeunes.gouv.fr](http://www.jeunes.gouv.fr) site géré par le Ministère de la santé, de la jeunesse, des sports et de la vie associative

## En pratique...

### Le site Lyon Campus, un exemple à suivre !

Créé par la Ville de Lyon, Lyon Campus est un site dédié aux étudiants de l'agglomération lyonnaise. Particulièrement clair, complet et facile d'utilisation, ce site semble répondre à toutes les questions des étudiants et s'organise en six grandes rubriques :

- « vivre » (informations sur le logement, la restauration, les déplacements, la sécurité sociale étudiante et les mutuelles, les aumôneries et lieux de culte) ;
- « sortir » (informations sur les loisirs, la culture et le sport) ;
- « étudier » (informations sur les différents établissements, la vie associative et les bourses) ;
- « travailler » (récapitulatif des sites d'orientations, d'offres de jobs étudiants, de stages, etc.) ;
- « utile » (informations plus spécifiques aux étudiants étrangers, aux étudiants handicapés, liens vers tous les sites des établissements d'enseignement supérieur, etc.) ;
- « rechercher ».

Lyon Campus se décline aussi dans un blog centré sur l'actualité étudiante et un site des associations et initiatives étudiantes dans l'agglomération lyonnaise.

+ d'infos : [www.lyoncampus.org](http://www.lyoncampus.org)

[www.lyoncampus.info/](http://www.lyoncampus.info/) blog de l'actualité étudiante à Lyon

[www.lyoncampus.org/initiatives/index.html](http://www.lyoncampus.org/initiatives/index.html) site des associations et initiatives étudiantes à Lyon

## Intégrer la culture numérique en inventant la « collectivité 2.0 »

Comme les bibliothécaires, documentalistes et archivistes francophones se sont alliés pour prendre en compte la culture numérique et mettre en œuvre les principes d'une « bibliothèque 2.0 », le Grand Lyon pourrait décliner leurs cinq axes développés pour se rapprocher de l'usager, et ainsi, réduire la distance éprouvée par les jeunes entre la sphère politique et le monde de l'internet :

- « se promouvoir par le marketing pour aller (re)conquérir son/le public ;
- s'ouvrir à l'usager (qu'il devienne contributeur) ;
- améliorer les outils existants (il s'agit d'un approfondissement des missions traditionnelles) ;
- délivrer de nouveaux services (il s'agit d'une diversification des missions traditionnelles) ;
- se poser en forum social (se poser comme lieu central pour la communauté) ».

Pour une collectivité, intégrer la culture numérique (qui n'est d'ailleurs pas propre aux jeunes) signifie **prendre en compte à la fois les valeurs portées par cette culture et son impact sur les échanges collectivité-citoyens**. Par exemple, la culture numérique met en exergue l'immédiateté (tout savoir en temps réel), l'événementiel (faire du buzz sur internet, c'est-à-dire lancer des informations qui seront vues, transmises, commentées...), la dimension ludique (privilégier les vidéos, les quizz, les messages humoristiques pour faire passer des messages), etc.

Privilégier l'humour est l'option d'ores et déjà choisie par la direction de la propreté qui met l'accent sur la responsabilisation de chaque citoyen, même si les supports de communication restent, pour l'instant, classiques (affichage, achat d'espaces...). La campagne de communication de 2006 « on ne vous en demande pas tant » montrait des citoyens en train de nettoyer la rambarde d'un pont ou de passer l'aspirateur dans un square. Celle de 2008 évoque les supers héros des feuilletons télévisés pour souligner les gestes qui préservent la propreté de l'agglomération. Dans un autre registre, un blog pour célébrer les 40 ans du Grand Lyon est actuellement en préparation : l'histoire de la communauté urbaine y sera racontée par ses principaux acteurs pendant toute l'année 2009 et mise en perspective pour l'avenir. Chacun pourra commenter les différents épisodes de ce feuilleton.

Poursuivre les efforts dans cette direction, c'est-à-dire intégrer peu à peu les différentes dimensions de la culture numérique dans les pratiques professionnelles du Grand Lyon, sera bénéfique pour de nombreux usagers et en particulier pour la jeune génération, particulièrement au fait de cette culture.

+ d'infos : [www.bibliopedia.fr](http://www.bibliopedia.fr) site collaboratif pour bibliothécaires, documentalistes et archivistes francophones  
[www.grandlyon.com](http://www.grandlyon.com) rubrique Services urbains/Propreté

## ➤ Faire ensemble : miser sur l'intergénérationnel !

A l'heure où la fracture générationnelle se manifeste à la fois dans le niveau de vie des jeunes, dans leurs perspectives d'évolution socioprofessionnelle, dans leurs futures retraites, dans leur représentation politique, l'enjeu de l'intergénérationnel s'impose comme un enjeu de société, pour garantir la cohésion sociale. Donner une place aux jeunes dans la cité s'impose pour qu'ils puissent à la fois exprimer leurs opinions et mener à bien les initiatives qui leur tiennent à cœur.

### Considérer les jeunes et faciliter leur expression

Même si la participation des jeunes à la vie locale passe majoritairement par des engagements ponctuels et aux objectifs bien définis, faciliter leur expression dans des formats plus institutionnels semble souhaitable. Bien sûr, les dispositifs participatifs sont d'ores et déjà ouverts aux jeunes : conseils de quartiers, Gipiv (groupe d'initiatives pour l'intégration dans la ville), Crel (conseil des résidents étrangers lyonnais), conseil de développement... En outre, il co-existe une palette de dispositifs participatifs dédiés aux jeunes et ceci, à toutes les échelles territoriales (Conseil municipal des jeunes, conseil départemental de la jeunesse, conseil national de la jeunesse).

Mais force est de constater que le fonctionnement de ces dispositifs (horaires, méthodes d'animation, prises de paroles, etc.) ne remporte pas massivement l'adhésion de la jeune génération. Ils s'inspirent trop largement des dispositifs conçus et utilisés par les adultes et ne parviennent pas à susciter durablement la participation des jeunes. Conscient de ces limites, la Ville de Lyon n'a pas reconduit le conseil municipal des jeunes et le conseil des jeunes Lyonnais de 17 à 25 ans en 2008 au profit d'un temps de réflexion plus globale sur la démocratie participative des jeunes.

Aujourd'hui, d'autres dispositifs originaux, conçus pour, ou même avec, la jeunesse, adaptés à leurs modes de vie et d'action, apparaissent indispensables dans la palette de dispositifs participatifs existants. Loin des modèles français dans ses objectifs, ses méthodes de travail, comme sur la question de la représentativité, le Conseil jeunesse de Montréal apparaît assez décalé : il a été clairement créé pour renforcer le poids des jeunes sur la vie politique locale et semble y parvenir. L'expérience montréalaise montre combien une volonté politique forte, une légitimité reconnue par le conseil municipal, un budget dédié, une organisation adaptée, un accompagnement fort, la valorisation du travail des jeunes par l'écoute des élus et des initiatives concrètes sont des gages de réussite d'un conseil des jeunes.

### ➔ Eclairage

#### Le Conseil jeunesse de Montréal (CjM), un conseil sélectif, rigoureux et productif

Composé de quinze membres de 16 à 30 ans, le CjM se veut clairement représentatif de la jeunesse montréalaise en appliquant de nombreux critères de sélection : hommes-femmes, géographique, francophones-anglophones, niveau d'études, appartenance ou non à une minorité culturelle ou visible. Les objectifs du conseil sont clairs :

- « créer un conseil composé de jeunes à l'échelle de la nouvelle ville ;
- donner la parole aux jeunes Montréalais et Montréalaises ;
- offrir aux jeunes un accès au pouvoir décisionnel ;
- participer à l'identification des priorités jeunesse municipales ;
- conseiller le maire et les élus municipaux sur toutes les questions relatives aux préoccupations des jeunes ».

Et pour mener à bien ces missions, les outils à la disposition du conseil sont conséquents : un accès facilité aux élus, un budget propre, une coordonnatrice à temps plein, une assistante à mi-temps, une couverture médiatique de leurs avis par leurs communiqués de presse... Le CjM travaille suite à une demande politique ou bien sur un thème de leur choix (par exemple, le sentiment d'appartenance des jeunes Montréalais). Pour produire ses avis, les jeunes conseillers bénéficient de l'aide d'un agent de recherche qui réalise pour eux des recherches documentaires. Des entretiens avec des professionnels, des sondages auprès des jeunes sont généralement réalisés, puis les membres du conseil se réunissent pour définir les orientations et leurs recommandations. Leurs avis bénéficient toujours d'un lancement public et sont adressés au Maire et à tous les élus de Montréal. Ceux-ci sont tenus de leur répondre par écrit.

Au dire des membres du conseil, ces avis sont « pris au sérieux ». Dans la continuité du travail mené sur le sentiment d'appartenance, un tournoi de foot a été organisé en 2007 entre les différents quartiers de Montréal : chaque équipe devait rassembler plusieurs générations et être coachée par un élu local. La 2<sup>ème</sup> édition de 2008, très attendue, a remporté un vif succès et ce tournoi est en passe de devenir un événement récurrent à Montréal visant un nouveau développement multi-sports et culturel.

+ d'infos : [www.ville.montréal.qc.ca/cjm](http://www.ville.montréal.qc.ca/cjm)



Travailler à l'échelle d'une agglomération a réellement du sens pour les jeunes qui vivent sur l'ensemble du territoire et ignorent le plus souvent les frontières administratives. Les expériences isolées déjà menées en ce sens, notamment par l'agglomération lilloise en 2004 et par le conseil de développement du Grand Lyon avec le Forum Jeunes de mai 2007, ont été enrichissantes pour les collectivités comme pour les participants. Bien sûr les résultats ne sont pas immédiatement palpables, le gain semble plutôt porter sur la compréhension mutuelle des jeunes et des collectivités, des préoccupations des uns et des impératifs des autres.

Le défi pour l'avenir est de **multiplier les occasions d'écoute, de confrontations et d'apports**

### **mutuels et de prendre systématiquement en compte les jeunes en agissant sur les outils :**

- adapter les outils de concertation et de participation des jeunes aux politiques et actions conduites par le Grand Lyon ;
- intégrer l'usage potentiel des jeunes dans les cahiers des charges pour la conception ou le réaménagement des espaces publics.

**+ d'infos** : Quel avenir pour la métropole lyonnaise ? Paroles de jeunes, 2007, Actes du forum jeunes du 12 mai 2007, [www.grandlyon.com](http://www.grandlyon.com) rubrique Vie démocratique/Conseil de développement/Les contributions  
[www.lyon.fr](http://www.lyon.fr) rubrique Vie municipale/Démocratie de proximité  
Groupe d'initiatives pour l'intégration dans la ville (Gipiv), 2006, fiche initiative, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)

## **En pratique...**

### **Les sept priorités des jeunes de l'agglomération Lilloise**

En 2004, à l'initiative du conseil de développement de Lille Métropole, le forum « la parole est aux jeunes » a été organisé. Ce forum poursuivait le double objectif de présenter les résultats d'une grande enquête réalisée auprès de 5700 jeunes de l'agglomération lilloise et d'identifier leurs propositions prioritaires. L'enquête comme le forum visaient à cerner les attentes des jeunes, leurs envies d'implication et leur vision pour l'avenir de la métropole. Voici leurs propositions hiérarchisées selon l'urgence, elles sont révélatrices de leurs centres d'intérêts variés, de leur souci d'égalité et de leur souhait d'intervenir dans la vie locale :

1. des points d'information logement pour permettre à tous les jeunes de devenir « consomm'acteurs » dans ce domaine ;
2. une bourse d'échanges pour l'entrepreneuriat afin de développer les échanges d'idées, de savoirs et de méthodes autour de la création d'activités et d'entreprises ;
3. la promotion des déplacements doux ;
4. la globalisation de l'information sur le loisir et l'harmonisation des tarifications des équipements quelle que soit la commune de résidence ;
5. une place pour les jeunes auprès du conseil de développement en les associant comme force de propositions ;
6. une campagne de promotion « choc » sur le thème « s'engager, s'impliquer » pour susciter l'envie d'agir parmi les jeunes et les faire devenir acteur du développement ;
7. la promotion de la citoyenneté pour lutter contre l'insécurité.

**+ d'infos** : [www.conseildeveloppement.lillemetropole.fr](http://www.conseildeveloppement.lillemetropole.fr) rubrique Les publications

## **Encourager et soutenir les initiatives des jeunes**

Le dispositif Prodig mis en place par la Ville de Lyon donne l'opportunité à des jeunes de 16 à 26 ans de concrétiser des projets à finalité éducative ou citoyenne répondant à un objectif de « solidarité urbaine » ou d'amélioration du « cadre de vie ». La mission jeunesse instruit les dossiers jusqu'à leur présentation par les candidats en commission Prodig : celle-ci décide de l'attribution de subventions s'élevant en moyenne à 1000 euros. On retrouve ce type de dispositifs dans d'autres collectivités locales (comme par exemple, le Fonds rennais d'initiatives

jeunes ou Frij mis en place par la Ville de Rennes, le dispositif Cap Jeunes du conseil général de l'Hérault).

Ces dispositifs fonctionnent bien car ils sont tout à fait en accord avec les modes d'engagement des jeunes. Ils présentent l'intérêt de soutenir des projets, plutôt que des populations et ne sont donc pas stigmatisants. Ils proposent un cadre incitant les jeunes à passer de l'idée à la réalisation concrète et reconnaissent les jeunes comme des acteurs d'un territoire. Ils sont valorisants pour les jeunes bénéficiaires mais aussi pédagogiques : les jeunes font l'expérience d'un montage de projet et d'un travail

collaboratif. Ils s'engagent à rendre compte régulièrement de l'avancée de leur projet et à réaliser un compte-rendu public de leurs réalisations sous la forme de leur choix (exposition, vidéo, blog, etc.). Enfin, ces « coups de pouce » contribuent à faire évoluer les représentations souvent peu flatteuses des jeunes à l'égard des collectivités (et vice-versa). Ainsi, à l'échelle de l'agglomération, le Grand Lyon peut envisager plusieurs pistes d'action :

- décliner ce type d'initiatives aux jeunes de toutes les communes du Grand Lyon ;
- proposer d'autres types de soutien que le soutien financier (parrainage/conseil, mise en réseau, accueil ponctuel dans les locaux, prêt de matériel...);
- conserver le principe d'ouverture sur tous types de projets (solidarité urbaine, solidarité internationale, artistiques, culturels, écologiques...);
- ouvrir le dispositif à des projets à caractère intergénérationnel, mais toujours pilotés par des jeunes ;
- réaliser un recueil d'expériences, d'échanges de pratiques, de capitalisation de participation des jeunes à la vie locale ;
- faire connaître ces initiatives à tous (jeunes et adultes) pour entretenir et valoriser cette dynamique, via les sites internet officiels mais aussi des espaces d'exposition permanents ou temporaires.

**+ d'infos** : Prodig, programme de développement des initiatives des jeunes, 2007, fiche initiative, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)  
[www.lyon.fr](http://www.lyon.fr) rubrique la ville communique/Prodij : Lyon fait confiance aux jeunes  
[www.frij.org](http://www.frij.org) site du Fonds rennais d'initiatives jeunes mis en place par la Ville de Rennes  
<http://herault.fr/Jeunesse/index.html> rubrique Place aux jeunes/Initiatives/Cap Jeunes

## →Eclairage

### La nécessaire évolution des pratiques de chacun

La participation des jeunes passe par l'action, la simple expression ne suffit pas. C'est l'une des constatations du diagnostic grenoblois de la participation des jeunes à la vie locale (2005), observation à présent largement répandue. Les formes émergentes d'engagement, c'est-à-dire les formes d'actions entreprises par les jeunes eux-mêmes, représentent 73% des formes d'engagement investies, contre 15% pour les formes traditionnelles (partis politiques, syndicats, mouvements jeunesse, associations institutionnalisées comme le Secours catholique, l'Unicef, les Restos du cœur...) et 12% pour les formes institutionnelles (réunions publiques, dispositifs participatifs...).

L'étude va bien sûr plus loin : en croisant les points forts et les points faibles de la participation des jeunes relevés par les jeunes eux-mêmes et par les acteurs-cadres (c'est-à-dire toute personne en capacité de conseiller, accompagner, soutenir les jeunes dans leur projet quelque soit leur statut professionnel -animateur, accompagnateur, conseiller, responsable d'association, élu...-), sept priorités pour l'action se dégagent. Parmi elles, on trouve :

- un problème de représentations réciproques au sein de la triangulaire jeunes-institutions-habitants ;
- le manque d'adaptation des structures associatives traditionnelles aux nouveaux modes d'engagement ;
- la faiblesse des partenariats et du travail en réseau jeunes-institutions-structures associatives-habitants ;
- la nécessité d'identifier et de définir des nouvelles démarches porteuses d'une dynamisation de la participation des jeunes à la vie locale.

**+ d'infos** : La participation des jeunes à la vie locale – agglomération grenobloise - , 2005, Cap Berriat pour Grenoble-Alpes Métropole, disponible à l'Agence d'urbanisme de la région grenobloise.

## ➤ Des actions spécifiques en faveur de la prise d'autonomie des jeunes

### Le Grand Lyon, employeur exemplaire et créateur de liens entre jeunes et entreprises

Il n'existe bien sûr pas de solution unique pour régler les difficultés d'accès des jeunes au premier emploi, les collectivités rivalisent même d'expériences innovantes en la matière. Le dénominateur commun semble être de **privilégier des actions très ciblées et personnalisées**. Nantes Métropole soutient par exemple l'association « un jeune, un parrain, un emploi ». Né en 1996, ce dispositif propose aux jeunes demandeurs d'emploi un accompagnement individuel par un professionnel confirmé de leur secteur de recherche pendant six mois. A la fin de leur parrainage, plus de 70% des jeunes diplômés ont trouvé un emploi ou repris une formation. D'après les filleuls, le soutien moral et psychologique

et la préparation aux entretiens sont les premiers bénéfiques de ce dispositif. La Région Poitou-Charentes soutient notamment les stages linguistiques et en entreprise à l'étranger via des « bourses de la découverte demandeur d'emploi ». Par l'attribution de subventions, la Région Ile-de-France encourage les établissements scolaires à mener des actions d'orientation et d'information...

Dans le registre de l'accès à l'emploi, le Grand Lyon peut agir en tant qu'acteur et incitateur. Concrètement, différents leviers peuvent être activés :

- améliorer et développer l'accueil de stagiaires et de jeunes en alternance au sein de ses services et inciter ses organismes partenaires à en faire autant ;
- s'engager avec différentes écoles sur des formations en alternance ;



- intensifier le recours aux établissements de formation des jeunes dans les appels d'offre pour diverses prestations (communication, réceptions, entretien d'espaces...);
- inciter les agents du Grand Lyon à s'engager dans diverses formes de parrainage;
- faciliter les rencontres écoles-entreprises et concourir ainsi à une meilleure connaissance mutuelle des jeunes et des professionnels

**+ d'infos :** [www.parrainemploi.com](http://www.parrainemploi.com) site du dispositif de parrainage soutenu par Nantes Métropole  
[www.poitou-charente.fr](http://www.poitou-charente.fr) rubrique Services en ligne/Guide des aides/Education-Formation  
[www.iledefrance.fr](http://www.iledefrance.fr) rubrique Aides régionales/Education et formation

### Le Grand Lyon, au cœur du réseau d'acteurs du logement, peut aider le parcours résidentiel des jeunes

La crise actuelle du logement n'épargne pas la jeune génération : étudiants et jeunes actifs peinent à accéder à leur premier logement et à évoluer dans la chaîne du logement (passage du logement social au logement privé, accession à la propriété). Adopté le 10 janvier 2007, le PLH (programme local de l'habitat), qui définit, rappelons-le, « *les objectifs et les principes d'une politique visant à répondre aux besoins en logement et en hébergement* » prévoit deux types d'actions concernant directement les jeunes :

- « *favoriser le développement d'une offre de logement et d'hébergement pour les étudiants* » (fiche action n°23) ;

Cette volonté s'affirme notamment au travers du projet « Lyon Cité Campus » qui prévoit le développement de l'offre de logement, avec 2000 places supplémentaires en complément du plan du Contrat de Projet Etat Région (CPER 2007-2013) et des rénovations des logements existants.

- « *améliorer les conditions d'hébergement et de logement des jeunes et des ménages en mobilité* » (fiche action n°24).

L'une des déclinaisons de ces actions est **le soutien des associations d'aide au logement et des initiatives alternatives développées autour du concept de logement inter-générationnel**. Dans l'agglomération lyonnaise, les associations Esdes Inter-Génération et le Pari Solidaire Lyon ont développé ce type d'activité depuis respectivement 2004 et 2005. Ces associations mettent en relation seniors et étudiants : il s'agit à la fois de prévenir la solitude des personnes âgées et d'offrir la possibilité à des étudiants d'être logés chez des seniors en échange de frais d'hébergement minimes, de moments de présence et de petits services de la vie quotidienne.

Si le nombre de binômes constitués est encore restreint (une quarantaine par an pour l'Esdes et 25 en 3 ans pour le Pari Solidaire), c'est en partie à cause du manque de moyens des associations pour créer et accompagner les binômes. Les associations sont aussi freinées dans leur action par les réticences des personnes âgées à accueillir des étudiants et les préjugés des jeunes à l'égard de cette génération. Les seniors prêts à accueillir des étudiants, à 80% des femmes, préfèrent également accueillir des étudiantes. A ces freins, s'ajoute la tendance naturelle des jeunes à rechercher plutôt « l'entre-soi » et à préférer les colocations d'étudiants. Privilégiant toujours la qualité à la quantité, les associations veillent tout particulièrement à une bonne complémentarité des candidats seniors et étudiants : ils n'ont relevé à ce jour que des retours positifs de ceux qui ont tenté l'expérience.

Cette solution est présente dans plusieurs agglomérations (Lille, Paris, Caen, Rennes, Nantes, Bordeaux, etc.), les associations concernées sont réunies au sein du réseau Cosi (réseau des associations de la cohabitation solidaire intergénérationnelle) et travaillent avec des partenaires variés. Par exemple, depuis la rentrée universitaire de 2006, dans la communauté d'agglomération Perpignan Méditerranée, le programme « Générations Part'AGES » est accompagné par le Bureau d'information jeunesse (BIJ) et mis en œuvre en collaboration avec la Mission handicap et vieillissement de la Ville de Perpignan, la Caisse d'allocations familiales, le Centre local des œuvres universitaires et scolaires, le Centre communal d'action sociale de Perpignan...

Bien entendu, cette solution ne convient pas à tous les jeunes, les efforts doivent se porter sur différents éléments de la chaîne du logement afin de fluidifier le parcours résidentiel des jeunes. Les exigences de versement d'une caution et d'un garant constituent véritablement des freins à l'installation des jeunes.

**Le développement des aides du type Loca-Pass auprès d'un plus grand nombre de bénéficiaires** serait un coup de pouce non négligeable pour de nombreux jeunes. Il s'agit de l'avance de la caution locative sous forme d'un prêt sans intérêt, avec un différé de remboursement de trois mois, et de la garantie gratuite de loyers et charges, pendant une durée de trois ans, couvrant au maximum 18 mensualités, et mobilisable par le propriétaire selon des procédures simplifiées en cas d'impayé. A l'heure actuelle, seuls les salariés du secteur privé, les étudiants de moins de 30 ans boursiers ou stagiaires ou salariés à temps partiel ou en CDD et les jeunes de moins de 30 ans occupant un emploi non titularisé, d'auxiliaire, de contractuel ou de vacataire au sein de la fonction publique peuvent y prétendre.

**+ d'infos** : Alerte sur la crise du logement, 2008, Conseil de développement, [www.grandlyon.com](http://www.grandlyon.com) rubrique Vie démocratique/Conseil de développement/Contributions  
Programme local de l'habitat : le programme d'action en 56 fiches, 2007, [www.grandlyon.com](http://www.grandlyon.com) rubrique Politiques d'agglo/Habitat/Publications au format pdf  
[www.universite-lyon.fr](http://www.universite-lyon.fr) rubrique Lyon Cité Campus  
[www.reseau-cosi.com](http://www.reseau-cosi.com) site du réseau des associations de la cohabitation solidaire intergénérationnelle dont fait partie l'association Le PariSolidaire Lyon  
[www.bij66-perpignan.org](http://www.bij66-perpignan.org) site du bureau information jeunesse de Perpignan  
[www.esdes-intergenerations.net](http://www.esdes-intergenerations.net) site de l'association Esdes inter-génération  
[www.lyoncampus.org](http://www.lyoncampus.org) rubrique Vivre/Se loger/Aides au logement

## En pratique...

### Ailoj : un accompagnement temporaire et efficace des jeunes à la recherche de leur 1<sup>er</sup> logement

« Qui veut vivre ma vie ? Quel ministre du logement serait prêt à tenir le pari ?

Que la situation est critique

Pas de cri mais une prière : un appart mais pas à n'importe quel prix (...)

Vous étiez sur quelle route quand le fossé se creusait, la crise s'annonçait ? (...).

Ce sont par ces mots, écrits par le slameur Djamel Yacoubi, que les jeunes soutenus par Ailoj (association d'aide au logement des jeunes) ont interpellé élus et membres du conseil de développement lors de la rencontre du 19 juin 2008 « Etre mieux à l'écoute de personnes en difficulté absentes du débat public ». Leurs paroles étaient à la fois porteuses d'espoirs et révélatrices de situations extrêmement difficiles.

Depuis près de 14 ans, Ailoj s'est donné pour mission d'aider les jeunes de 18 à 30 ans à accéder à un premier logement. L'association a développé un parc de logement transitoire et déploie son action sur le territoire du Grand Lyon. Ainsi, 170 logements font l'objet d'une convention entre Ailoj et les propriétaires. Les travaux de réhabilitation sont effectués par l'association, avec le concours financier des partenaires institutionnels. Le temps d'occupation moyen par les jeunes sous-locataires est d'environ 18 mois et les sorties se font à 80% sur le parc HLM avec un bail classique. Ailoj propose également un service de déménagement social Dem'ailoj et accompagne les sous-locataires de la signature du bail ou du contrat d'occupation temporaire jusqu'à leur déménagement : états des lieux, aide à la constitution des dossiers de demandes d'aides au logement (APL, ALS), devoirs et obligations du ménage vis-à-vis du logement et de l'entourage, gestion des sinistres, etc.

**+ d'infos** : [www.ailoj.com](http://www.ailoj.com)



jeunesse adolescents génération ressource acteurs cité identité diplômes avenir autorité espérance valeurs politiques publiques autonomie

# leXique

**A**dolescence : désigne cette période de transition marquée par la puberté et des évolutions d'ordre psychologique et sociale. L'adolescence est le temps de la quête d'identité et d'expérimentations diverses. Le terme adolescent est utilisé en général pour qualifier un jeune de 11 à 17 ans.

« **A**vatar » : apparence visuelle sous laquelle un internaute apparaît sur internet.

**E**space public : désigne l'ensemble des espaces de passage et de rassemblement qui sont à l'usage de tous. En sciences humaines et sociales, il désigne aussi l'espace symbolique, accessible à tous les citoyens, où les discours de chacun peuvent se répondre, s'opposer, se faire entendre.

« **E**ximité » : expression du soi intime.

**I**njep : Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire.

**J**eune : désigne ici les adolescents dès l'âge de 11 ans jusqu'aux jeunes adultes accédant à l'autonomie, qualifiés aussi de post-adolescents (plus de 17 ans).

**P**eer to peer : technologie permettant des échanges de données via une relation directe entre des ordinateurs ayant accès à internet, sans nécessairement passer par un serveur central ou un site web.

**S**ocialisation : désigne à la fois l'ensemble des processus qui permettent l'acquisition par les enfants des normes adultes et le processus d'extériorisation, de prise de distance par rapport à ces règles acquises durant l'enfance (par exemple, la capacité à s'adapter à une culture et des codes différents dans un pays étranger).

**T**IC : technologies de l'information et de la communication.

jeunesse adolescents génération ressource acteurs cité identité diplômes avenir autorité espérance valeurs politiques publiques autonomie

# Notes

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---



## Résumé

La jeunesse est rarement considérée dans son ensemble par les politiques publiques, celles-ci se concentrent généralement sur l'éducation et sur les jeunes en difficultés. Bien sûr, la jeunesse ne constitue pas un groupe homogène : jeunesse féminine/masculine, jeunesse diplômée/non diplômée, jeunesse de centres villes/de banlieues... Cependant, tous en quête d'identité puis d'autonomie, les jeunes partagent des caractéristiques communes. Leurs interactions avec la société actuelle sont profondément marquées par l'actuelle fracture générationnelle. Celle-ci porte sur leurs conditions d'existence, moins favorables que celles de la génération précédente, et est lourde de conséquences : remise en question de la notion de progrès social, évolution de leur vision de l'éducation, du travail et de la vie en société. A cela s'ajoutent une fracture culturelle et une crise de la transmission, qui compliquent un peu plus les échanges entre les générations. Avec leurs propres repères, leurs pratiques et leurs besoins spécifiques, les jeunes demeurent un groupe un peu à part dans la société, comme pour les politiques publiques : un groupe certainement méconnu et dont les ressources sont sous-estimées.

Dans ce contexte difficile, un renouveau de l'action publique locale semble apparaître. La jeunesse peut et doit être considérée comme une véritable ressource pour la cité. Reconnaître la jeunesse actrice et impliquée dans la résolution des problèmes qu'elle rencontre, notamment via la réalisation d'actions concrètes est une des clés. Ceci ne peut être envisagé qu'en tissant des liens avec d'autres acteurs et d'autres générations du territoire local. Le développement de ce principe favorisera un enrichissement mutuel, une meilleure compréhension et donc une meilleure adéquation des politiques aux besoins de la jeunesse.

## Ligne éditoriale

La réflexion prospective et stratégique sur le devenir de l'agglomération lyonnaise est par essence permanente et collective. Elle concerne et doit impliquer les élus et les services du Grand Lyon, leurs partenaires, les habitants de l'agglomération et de nombreux acteurs d'horizons divers.

En réponse au besoin d'informations pragmatiques et d'appropriation rapide, le centre de ressources prospectives Millénaire 3 vous propose aujourd'hui ses Synthèses. Celles-ci concluent ou ponctuent les études et réflexions animées par la Direction de la prospective et stratégie d'agglomération. Les Synthèses s'articulent en trois parties : la première partie dresse un état des lieux du sujet, la deuxième s'attache à développer les éléments de débat, les approches conceptuelles. Enfin, la troisième partie propose des recommandations opérationnelles issues de la réflexion. Elles permettent ainsi une relecture structurée des ressources du site [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com) sur une thématique précise.

### Direction de la prospective et de la stratégie d'agglomération

Grand Lyon, 20 rue du Lac 69003 Lyon - Tél : 04 78 63 48 81

[www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)

[www.grandlyon.com](http://www.grandlyon.com)

[millenaire3@grandlyon.org](mailto:millenaire3@grandlyon.org)

Directrice de la publication : Corinne Tourasse

Coordination : Jean-Loup Molin, Brigitte Yrray

Conception/rédaction : Caroline Januel

Création/réalisation graphique : Crayon Bleu

# Millénaire3

le centre de ressources prospectives  
du Grand Lyon